

Frank Estelmann, Sarga Moussa & Friedrich Wolfzettel (dir.)

VOYAGEUSES EUROPÉENNES AU XIX^e SIÈCLE

Identités, genres, codes



Natascha Ueckmann – 979-10-231-1310-5



VOYAGEUSES EUROPÉENNES AU XIX^e SIÈCLE



Collection dirigée par François Moureau

- Roman et récit de voyage*
Marie-Christine Gomez-Géraud
& Philippe Antoine (dir.), n° 1
- Lafitau et l'émergence du discours
ethnographique*
Andreas Motsch, n° 2
- Louis-Antoine de Bougainville,
Voyage autour du monde
Michel Bideaux & Sonia Faessel (éd.), n° 3
- Les Tyrans de la mer.*
Pirates, corsaires et flibustiers
S. Linon-Chipon & S. Requemora (dir.), n° 4
- Gallia orientalis.*
Voyages aux Indes orientales (1529-1722).
*Poétique et imaginaire d'un genre
littéraire en formation*
Sophie Linon-Chipon, n° 5
- Sous la leçon des vents.*
*Le monde d'André Thevet, cosmographe
de la Renaissance*
Frank Lestringant, n° 6
- Nulle part et ses environs.*
*Voyage aux confins de l'utopie littéraire
classique (1657-1802)*
Jean-Michel Racault, n° 7
- Bibliographie du monde méditerranéen.*
Relations et échanges (1453-1835)
Alain Blondy, n° 8
- Transhumances divines.*
Récits de voyage et religion
S. Linon-Chipon & J.-F. Guennoc (dir.), n° 9
- Récits du dernier siècle des voyages.*
De Victor Segalen à Nicolas Bouvier
Olivier Hambursin (dir.), n° 10
- Le Théâtre des voyages.*
Une scénographie de l'Âge classique
François Moureau, n° 11
- Relations savantes.*
Voyages et discours scientifiques
S. Linon-Chipon & D. Vaj (dir.), n° 12
- Espaces lointains, espaces rêvés dans la fiction
romanesque du Grand Siècle*
Marie-Christine Pioffet, n° 13
- Voyager avec le diable. Voyages réels,
voyages imaginaires et discours démonologiques
(XV^e-XVII^e siècles)*
G. Holtz & T. Maus de Rolley (dir.), n° 14
- Captifs en Méditerranée (XVI^e-XVIII^e siècles)*
Histoires, récits et légendes
François Moureau (dir.), n° 15
- L'Orientalisme des voyageurs français
au XVIII^e siècle.*
Une iconographie de l'Orient méditerranéen
Irini Apostolou, n° 16
- Idées et représentations coloniales
dans l'océan Indien*
Norbert Dodille (dir.), n° 17
- Un horizon infini.*
*Explorateurs et voyageurs français au Tibet
(1846-1912)*
Samuel Thévoz, n° 18
- Le Roman maritime.*
Émergence d'un genre en Occident
Odile Gannier, n° 19
- Quand le Voyage devient Promenade*
Philippe Antoine, n° 20
- À la découverte de la Palestine. Voyageurs
français en Terre sainte au XIX^e siècle*
Guy Galazka, n° 21



- Alexandre-Olivier Exquemelin, *Histoire des aventuriers flibustiers*
Établissement du texte, glossaire, index, introduction et notes
par Réal Ouellet & Patrick Villiers, n° 1
- Marc Lescarbot, *Voyages en Acadie (1604-1607)*
suivis de la *Description des mœurs souriquoises comparées à celles des autres peuples*
Édition critique de Marie-Christine Pioffet, n° 2
- À l'angle de la Grande Maison*
*Les lazarisistes de Fort-Dauphin de Madagascar : correspondance avec Vincent de Paul (1648-
1661)*
Textes établis, introduits et annotés par Nivoelisoa Galibert, n° 3
- Le Journal de voyage aux Antilles
de la Belle Angélique*
Nicolas Baudin
Édition établie et commentée par Michel Jangoux

Frank Estelmann, Sarga Moussa,
Friedrich Wolfzettel (dir.)

Voyageuses européennes
au XIX^e siècle
Identités, genres, codes

Ouvrage publié avec le concours de l'UMR 5611 LIRE (CNRS-Université Lyon 2)

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN ÉDITION PAPIER : 978-2-84050-814-4

PDF COMPLET – 979-10-231-1305-1

TIRÉS À PART EN PDF :

Friedrich Wofgzettel – 979-10-231-1306-8

Roland Le Huenen – 979-10-231-1307-5

Merete Stistrup Jensen – 979-10-231-1308-2

Isabelle Mons – 979-10-231-1309-9

Natascha Ueckmann – 979-10-231-1310-5

Frédéric Regard – 979-10-231-1311-2

Gerhard R. Kaiser – 979-10-231-1312-9

Irmgard Scheitler – 979-10-231-1313-6

Patricia Almarcegui Elduayen – 979-10-231-1314-3

Christine Planté – 979-10-231-1315-0

Bénédicte Monicat – 979-10-231-1316-7

Frank Estelmann – 979-10-231-1317-4

Sarga Moussa – 979-10-231-1318-1

Denise Brahimi – 979-10-231-1319-8

Philippe Régnier – 979-10-231-1320-4

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren
Versions PDF : 3d2s (Paris)

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

REMERCIEMENTS

Cet ouvrage, issu d'un colloque qui s'est tenu du 26 au 28 avril 2007 à l'université Johann-Wolfgang Goethe de Francfort-sur-le-Main (Allemagne), n'aurait pu avoir lieu sans le soutien de plusieurs personnes et institutions que je tiens à remercier : tout d'abord mes partenaires allemands, Friedrich Wolfzettel et Frank Estelmann, respectivement professeur et maître de conférences à l'université de Francfort-sur-le-Main, ainsi que la Deutsche Forschungsgemeinschaft (Bonn) ; Nathalie Fournier, vice-présidente pour la recherche de l'université Lumière-Lyon 2 ; Christine Planté, responsable de l'axe « Genre » au sein du cluster 13 de la région Rhône-Alpes ; Philippe Régnier, directeur de l'UMR LIRE (CNRS-université Lumière-Lyon 2) ; enfin le Département (devenu entre-temps Institut national) des sciences humaines et sociales au sein de l'institution à laquelle j'appartiens, le Centre national de la recherche scientifique (France). Ma gratitude va également à Kaja Antonowicz, qui a traduit les textes écrits en allemand par Gerhard R. Kaiser et Irmgard Scheitler, ainsi qu'à Élisabeth Bâisse-Macchi (UMR LIRE), qui a constitué l'index et assuré la mise en forme du manuscrit. Enfin, mes remerciements vont à François Moureau, directeur des Presses de l'université Paris-Sorbonne, qui a bien voulu accueillir cet ouvrage dans sa collection « Imago Mundi », ainsi qu'à Sophie Linon-Chipon, responsable éditoriale aux PUPS, qui l'a relu avec beaucoup d'attention.

Sarga Moussa

PRÉFACE

Le récit de voyage serait-il un genre masculin, réservé aux explorateurs et aventuriers, aux historiens, aux chercheurs et aux amateurs de pittoresque et de sublime ? À première vue, il semble que nulle part ailleurs le *moi* du voyageur et le *je* du narrateur ne soient aussi naturellement associés au sexe masculin, de sorte que le lecteur ou la lectrice ne se pose même plus la question de l'identité sexuelle du voyageur. Il suffit de feuilleter n'importe quel recueil ou répertoire de Voyages pour se rendre compte du nombre d'auteurs masculins qui y figurent.

Et pourtant, maintenant que les *gender studies* ont acquis leur légitimité académique, s'interroger sur la fonction culturelle et l'importance sociale des femmes qui voyagent en vue de décrire leur propre expérience et leur manière de voir et d'interpréter l'Autre est tout à fait d'actualité. Mais force est de constater qu'une pareille perspective a mis du temps à s'imposer aux recherches sur le genre des Voyages¹. Il est certain que la popularité, d'ailleurs elle-même relativement récente, des recherches en la matière n'a trop longtemps eu que peu de répercussions sur l'intérêt qu'on a porté au voyage au féminin. Ce fait est d'autant plus surprenant que dans beaucoup d'autres secteurs sociaux, il n'était plus possible, depuis longtemps, de nier l'importance du rôle culturel et littéraire de la femme – il suffit de penser à la littérature et à la mystique du Moyen Âge, à la nouvelle de la Renaissance et à la découverte du conte de fées au tournant du xvii^e siècle, aux « dames de lettres » des grands salons classiques et éclairés et au rôle des femmes socialistes depuis la Révolution française jusqu'au xx^e siècle. Et puis, en ce qui concerne le domaine du voyage proprement dit, n'y a-t-il pas l'extraordinaire récit d'un pèlerinage féminin, la *Peregrinatio Aetheriae* écrite par une religieuse du iv^e siècle ? N'y a-t-il pas la *Relation d'un voyage en Espagne* de la comtesse d'Aulnoy – que ce soit une supercherie ou un récit de voyage authentique ? N'y a-t-il pas, au siècle des Lumières, la relation épistolaire que la célèbre Lady Mary Wortley Montagu

1 Citons cependant quelques références récentes : « Voyageuses », *Clio*, n° 28, 2008, dossier coordonné par Rebecca Rogers et Françoise Thébaud ; *Le Voyage au féminin. Perspectives historiques et littéraires (18^e-20^e siècles)*, Nicolas Bourguinat (dir.), Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008 ; *Der weibliche Blick auf den Orient. Reisebeschreibungen europäischer Frauen in Vergleich*, Miroslawa Czarnecka et al. (dir.), Bern, etc., Peter Lang, 2010.

fait de son séjour en Orient ? Dans son livre *Dreaming of East*², traduit aussitôt dans plusieurs langues, la Canadienne Barbara Hodgson a pu montrer tout l'intérêt du corpus en constante augmentation des voyages que des femmes ont accomplis en Orient dès le milieu du xvii^e siècle.

Mais, notamment grâce à l'amélioration des moyens de transport, c'est le xix^e siècle qui est susceptible d'être qualifié d'âge d'or du voyage des femmes, tant à l'échelle intime, didactique ou pittoresque, que dans les grandes explorations lointaines. Dans son livre de synthèse qu'elle a intitulé *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Françoise Lapeyre³ donne une illustration assez précise de ce phénomène. Certes, le pourcentage des voyages au féminin semble toujours relativement restreint. Leur nombre ne dépasse guère les quatre ou cinq pour cent des entrées. Mais, étant donné les quelques cinq à six mille récits de voyage dans le seul domaine des récits de langue française du xix^e siècle (ces chiffres sont selon toute probabilité plus ou moins similaires en Allemagne et en Angleterre), l'incursion des femmes dans le genre des Voyages s'avère tout de même importante.

10

Au xix^e siècle, le récit de voyage est caractérisé par ce que Roland Le Huenen appelle « le remplacement d'une économie descriptive orientée vers l'objet au profit d'une économie narrative fondée sur le sujet »⁴. Comme il était plus ouvert à la narration autobiographique que les relations de voyage somme toute érudites du siècle précédent, ce nouveau mode de concevoir l'écriture du voyage devait changer aussi le récit de voyage au féminin. La situation de ce dernier restait toutefois ambivalente. D'une part, le genre autobiographique ayant toujours été favorable aux écrivaines, celui-ci suffisait à légitimer la présence accrue des femmes sur la scène des voyages. En ce sens, le voyage des femmes et sa relation pouvaient même se développer et devenir un instrument d'autodétermination et d'émancipation d'envergure. Mais le pacte autobiographique imposait également « diverses restrictions thématiques »⁵ aux femmes qui se voyaient généralement obligées de se borner à la présentation subjective du quotidien viatique. Or, même s'il est vrai que le subjectivisme du genre donnait une autorité nouvelle aux récits de voyage des femmes (ce que les descriptions de la vie quotidienne dans les harems orientaux, auxquels les voyageurs masculins n'avaient pas accès, illustrent de manière évidente), il impliquait en même temps des interdits

2 Barbara Hodgson, *Dreaming of East. Western Women and the Exotic Allure of the Orient*, Vancouver, Greystone, 2005 ; trad. fr. : *Rêve d'Orient. Les Occidentales et les voyageuses en Orient, 18^e-début 20^e siècle*, Paris, Le Seuil, 2006.

3 Françoise Lapeyre, *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Paris, Payot, 2008.

4 Voir la contribution de Roland Le Huenen dans le présent volume.

5 Pour reprendre une formule employée ici même par Irmgard Scheitler.

importants. Il a fallu du temps pour que les voyageuses aient droit à un statut particulier, institutionnalisé, dans d'autres domaines que celui de l'approche autobiographique de ce genre.

Malgré tout, la rédaction écrite des notes rassemblées en cours de voyage, que ce fût le soir même ou de retour chez soi, commençait à cette époque à constituer un moyen d'existence littéraire sur le marché public du livre. Être publiées, c'était pour certaines femmes privilégiées la garantie d'accéder à un statut public dont beaucoup d'autres femmes n'osaient s'approcher qu'avec de nombreuses réserves et sous l'effet de contraintes qui suffisaient sans doute à les détourner de leur vocation. Car, au XIX^e siècle, le « roman des voyageuses » est aussi l'histoire de beaucoup de récits au féminin qui n'ont pas été publiés⁶. D'autres ont vu le jour de manière anonyme, sous le patronage d'un homme (mari, « ami de la famille », éditeur, etc.), ou encore sous le masque usuel d'un pseudonyme masculin. Comme l'acte de voyager et le courage de « se faire un nom »⁷ n'alliaient pas nécessairement de pair, les voyageuses qui étaient poussées par une motivation ferme à publier *leur* récit de voyage se détachaient de la masse indistincte des simples compagnes de voyage (de leur mari ou de leur amant, d'un groupe de pèlerins ou d'archéologues) ou des auxiliaires anonymes dans la rédaction du récit de voyage d'un homme. En un sens, ces véritables écrivaines affichaient invariablement leur « marginalité créatrice »⁸, si ce n'est leur statut de *paria*, comme le suggère le titre *Pérégrinations d'une paria* de Flora Tristan. La quête d'un ailleurs impliquait toujours un *déplacement identitaire* de celle qui, au-delà de l'altérité vue et vécue, mettait en scène sa propre altérité et celle de son sexe en général. Flora Tristan n'a-t-elle pas insisté sur le fait qu'elle n'avait pas voulu rédiger sa propre autobiographie, mais qu'elle avait cru devoir assumer un rôle de porte-parole par rapport aux autres femmes ?

En effet, comme Bénédicte Monicat le constate dans son ouvrage de référence *Itinéraires de l'écriture au féminin*⁹, si l'on prend en compte à la fois le rôle important des voyageuses d'exception qui ont servi de modèle (ou de repoussoir) pour d'autres voyageuses, telles George Sand ou Flora Tristan, en France, ou Sophie von La Roche, en Allemagne, et les phénomènes d'intertextualité dans les récits des femmes en général, il semble se dessiner « une tradition

6 Sur ce point, voir par exemple Irmgard Scheitler, *Gattung und Geschlecht. Reisebeschreibungen deutscher Frauen 1780-1850*, Tübingen, Niemeyer, 1999, p. 28.

7 Voir le titre de l'étude de Susanne Kord, *Sich einen Namen machen. Anonymität und weibliche Autorschaft 1700-1900*, Stuttgart/Weimar, Metzler, 1996.

8 Mattei Dogan et Robert Pahre, *L'Innovation dans les sciences sociales : la marginalité créatrice*, Paris, PUF, 1991.

9 Bénédicte Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19^e siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.

distinctement féminine » dans le récit de voyage du XIX^e siècle. Pour surmonter les marginalisations et les amnésies culturelles concernant cette tradition, de nombreux critiques littéraires ont placé celle-ci dans l'histoire de la conquête féminine de l'espace masculin. Dans cette perspective consistant à faire d'un manque un atout, la voyageuse a introduit dans le récit de voyage « un élément dialectique d'interrogation sur elle-même dont le voyageur masculin n'a nullement besoin » (Friedrich Wolfzettel)¹⁰. Vu de cette manière, le récit de voyage des femmes véhicule une réflexion sur la « condition féminine » de la voyageuse, réflexion que, dans sa contribution au présent volume, Patricia Almarcegui fait valoir chez Annemarie Schwarzenbach, grande voyageuse qui se rendit en Perse dans les années 1930. Ce n'est pas là un phénomène récent. Dans son article sur George Sand, Flora Tristan et Léonie d'Aunet, Roland Le Huenen, qui comprend l'écriture de voyage au féminin comme « un mode d'expression détourné d'une situation identitaire traumatisante », confirme la justesse de cette observation. Selon lui, les récits de ces voyageuses se transforment par leur côté autobiographique « en prise de conscience du pouvoir auctorial, de la capacité autogène [de la voyageuse] à proclamer sa vérité, à inventer son existence individuelle au sein de la société civile ». De même, Sarga Moussa insiste sur l'idée que Suzanne Voilquin, Valérie de Gasparin et Lucie Duff-Gordon, trois voyageuses en Égypte, non seulement présentent la particularité « d'éviter les clichés associés à un exotisme voyeuriste », mais qu'elles contribuent également, chacune à sa manière, « à un processus d'autonomisation des femmes par le récit de voyage ».

Or, bien qu'on ait eu soin de situer la pratique du genre des Voyages entrepris par les femmes « à l'intersection du genre littéraire et de l'identité sexuelle »¹¹, les critiques sont partagés quant à la mise en œuvre de ce programme de recherche. Cette discussion, très vivante depuis quelques années, se répercute chez les auteurs de ce volume. Tandis que les uns, comme on l'a vu, semblent privilégier méthodologiquement la différence des écritures féminine et masculine, différence qui se manifesterait dans un rapport spécifique à l'écriture, les autres émettent des doutes sur la question de savoir si la catégorie du féminin est capable de rendre compte du problème très complexe de la construction identitaire dans le corpus des textes concernés. Il est vrai que d'un point de vue textuel, la construction des identités sexuelles dans le récit de voyage implique souvent des stratégies narratives hétérogènes ou même contradictoires. Ces stratégies narratives vont des certitudes dans la prise de parole féminine

¹⁰ Voir la contribution de Friedrich Wolfzettel dans ce volume.

¹¹ B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, op. cit., p. 4.

jusqu'au *gender trouble*¹². Renvoyons, à titre d'exemple, aux souvenirs de voyage d'Ida Saint-Elme, voyageuse de la première moitié du XIX^e siècle, bien connue de son temps mais aujourd'hui oubliée, et qui s'exclame : « [...] moi, je ne suis pas une femme, je suis un intrépide voyageur »¹³ ? Doit-on voir ici un jeu de mots qui témoignerait de l'« hygiène intellectuelle d'aseptisation sexuelle » (Bénédicte Monicat) à laquelle les voyageuses seraient contraintes de recourir pour être prises au sérieux ? Ou s'agit-il d'un symptôme des ambivalences qu'implique la construction textuelle des identités sexuelles ? Reprenons une distinction proposée par Bénédicte Monicat¹⁴ : « écrire comme une femme », ce qui, au XIX^e siècle, est couramment accepté, véhicule certainement une réflexion sur la féminité (réflexion qui n'est pourtant pas nécessairement féminine) ; en revanche, « écrire la femme » (réflexion qui serait nécessairement féminine) se manifeste souvent dans la construction textuelle des identités sexuelles instables, multiples et hétérogènes. Certains récits de voyage, comme ceux de George Sand ou de Flora Tristan, suggèrent une écriture de voyage s'inscrivant sur le fond d'une « instabilité fondamentale de la catégorie du féminin », instabilité que Christine Planté a elle-même analysée : « Que ni l'appartenance sexuelle, ni la position sociale ne commandent de façon simple la position d'écriture, les stratégies énonciatives adoptées par Sand et Flora Tristan le montrent clairement ». De même, Frédéric Regard propose une lecture de *India Observed 1837-1854*, écrit par la voyageuse anglaise Honoria Lawrence, dans laquelle il prend en compte le brouillage des identités sexuelles caractéristique de ce texte : « [...] la 'lady in camp' se fait effectivement figure nomadique, passant outre les règles de la différenciation, tant sociales que sexuelles, tant raciales que nationales, redistribuant le pouvoir, précipitant d'autres formes d'autorité ». D'autres exemples, comme l'œuvre d'Isabelle Eberhardt, sont également pertinents. Merete Stistrup Jensen accorde son attention à la voix androgyne assumée par la narratrice qui double, dans un geste significatif, le travestissement de la voyageuse (laquelle a coutume de prendre l'habit masculin) d'un « travestissement textuel ». Le discours du voyage fait ici un détour passant par le « relais narratif du masculin », et même – comme chez Ida Saint-Elme – par la « neutralisation du *je* féminin ». C'est précisément ce qu'Isabelle Mons illustre dans sa contribution : elle y préconise une analyse

12 Terme emprunté à l'étude de Judith Butler, *Gender trouble. Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, 1990. Traduction française : *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2006.

13 Ida Saint-Elme, *La Contemporaine en Égypte, pour faire suite aux Souvenirs d'une femme sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire et de la Restauration*, Paris, Ladvocat, 1831, 6 vol., t. 1, p. X.

14 B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, *op. cit.*, p. 113.

des stratégies qui ajournent ou diffèrent le féminin dans les écrits d'Isabelle Eberhardt. Chez cette voyageuse, la redéfinition du rapport entre les sexes passe par la « déconstruction » du féminin ». Or, un axe de lecture largement représenté dans le présent volume témoigne justement d'un changement de perspective visant l'heuristique de la catégorie du féminin, catégorie qui ne suffirait pas à englober la scène d'énonciation des récits de voyage en question. Dans ce contexte, renvoyons finalement à la contribution de Philippe Régnier sur Ismaïl Urbain, laquelle inverse la perspective généralement adoptée dans la recherche sur la sexualisation du récit de voyage au XIX^e siècle pour s'ériger contre ce que Régnier estime être la fausse vision d'un « universel masculin ». Selon lui, le *je* employé par Ismaïl Urbain, auteur imprégné de l'utopisme saint-simonien et qui voyagea en Égypte dans les années 1830, « alterne entre le féminin et le masculin ».

14

Cependant, dans la production des récits de voyage, certains éléments diffèrent clairement dans les cas où l'auteur est une femme. L'un de ces facteurs concerne l'identité sociale des voyageuses. Au XIX^e siècle, le voyage était une forme de mobilité privilégiée accordée plus librement aux femmes d'origine sociale aisée – des milieux intellectuels, académiques ou de la haute bourgeoisie – ou d'origine noble. Des restrictions ont certes pesé tout au long du siècle sur toutes les femmes en voyage, mais elles étaient d'ordres bien différents selon les classes sociales. Nombreuses sont en outre les particularités nationales concernant l'éducation des femmes et le public auquel celles-ci destinaient leurs écrits. Irmgard Scheitler met à juste titre le doigt sur ce phénomène en comparant les récits de voyage en Grèce des voyageuses britanniques et germanophones. Dans la même direction de recherche, Sarga Moussa émet l'hypothèse selon laquelle « le statut des voyageuses, dans l'Angleterre de la seconde moitié du XIX^e siècle, est plus favorable que celui de leurs homologues du continent ». Il est remarquable en tout cas que ce soit le siècle « bourgeois » qui, en bornant de manière programmatique l'activité féminine au foyer et à la famille, a mis fin à la liberté relative dont jouissait la femme de la bonne société sous l'Ancien Régime. De là, le caractère « scandaleux » des escapades de ces « anges du foyer »... Au fond, on pourrait dire que le *déplacement* des femmes était souvent considéré comme *déplacé*, « unsuitable for ladies », comme l'indique le titre d'une anthologie publiée par Jane Robinson¹⁵. Annegret Pelz¹⁶, historienne de la littérature de voyage, a pu montrer combien la réalité (et l'idéologie)

15 Jane Robinson, *Unsuitable for Ladies. An Anthology of Women Travellers*, Oxford, Oxford University Press, 1995.

16 Annegret Pelz, *Reisen durch die eigene Fremde. Reiseliteratur von Frauen als autogeographische Schriften*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1993.

de la réclusion domiciliaire des femmes allait jusqu'à caractériser la manière de voyager de celles qui, emportant leur maison avec elles (calèche, carrosse, wagon de chemin de fer, chaise à porteurs, automobile, navire ...), vivaient ainsi une dialectique spécifique entre le chez soi et l'altérité extérieure. Bref, un classement des voyages au féminin, tel que Denise Brahimî l'esquise dans sa contribution, part évidemment du constat que le XIX^e siècle est caractérisé par une diversification sociale et nationale de l'écriture de voyage au féminin.

Dans son article sur les voyageuses germanophones séjournant à Paris dans la première moitié du XIX^e siècle, Gerhard R. Kaiser a soin de prendre en compte un facteur souvent oublié mais déterminant pour la construction identitaire sexuée dans le récit de voyage. S'il peut évoquer le rôle de Paris comme « catalyseur des projets d'écriture spécifiquement féminins », c'est sans doute parce que le choix de la destination du voyage et, par conséquent, celui du sujet du récit de voyage, n'est pas sans avoir une influence sur « des pratiques de modélisation de soi participant à la construction de l'identité féminine ». On pourrait bien sûr inverser le point de vue et se demander jusqu'à quel point la position sexuée de la voyageuse (ou du voyageur) détermine l'image donnée de l'altérité sociale ou culturelle. Mais le débat portant sur la question de savoir si la construction de soi dépend du regard de l'Autre est ouverte. Bon nombre de contributions s'y consacrent dans le présent volume. Évidemment, le phénomène est très virulent dès que les récits de voyage des femmes paraissent suspects de complicité avec le discours colonial, ou plutôt avec les discours coloniaux, car, au XIX^e siècle, ces discours et leur réservoir d'idées (ou de stéréotypes) varient selon les différents projets coloniaux de l'Allemagne, de la France ou de l'Angleterre. Dans les « zones de contacts » (Mary Louise Pratt) avec le colonisé, une tentation universaliste de supériorité culturelle (par rapport aux notions de civilisation, de nation ou de race) est souvent perceptible chez certaines femmes voyageuses. Dans ces conditions, l'aspiration à un projet proprement féminin peut contribuer, paradoxalement, et fût-ce de façon dissimulée, à renforcer une conception « hégémonique » de l'histoire. À en croire Natascha Ueckmann, qui a approfondi cette question à propos de Jane Dieulafoy, il s'agit d'une « contradiction "classique" chez la voyageuse », laquelle répond ainsi à la discrimination dont elle se sent victime, à la fois par un affranchissement des rôles et par une pensée coloniale basée sur les privilèges issus de la culture dominante. En effet, toute la question de l'orientalisme se pose dans l'interrelation du regard de l'Autre et de la rhétorique des voyageuses, que ce soit chez la baronne de Minutoli, qui visite l'Égypte dans les années 1820, chez la comtesse de Gasparin, qui a voyagé dans ce pays à la fin des années 1840, chez Honoria Lawrence, qui s'est rendue en Inde vers le milieu du XIX^e siècle, ou encore chez Jane Dieulafoy, qui a parcouru la Perse dans

les années 1880. Dans ces différents contextes, le récit de voyage des femmes, qui semble s'inscrire dans une zone intermédiaire entre les traditions dominées par le masculin et une autonomie relative de l'auteure, peut très bien finir par partager les stéréotypes coloniaux des voyageurs masculins¹⁷. Bénédicte Monicat approfondit cette réflexion à propos des récits de voyage d'Isabelle Massieu et de Louise Bourbonnaud, toutes deux issues des milieux savants. Comme celles-ci bénéficiaient à la fin du XIX^e siècle de l'« identité publique de la voyageuse, voire de l'exploratrice, qui couronne et normalise un siècle d'expériences et d'écriture féminines du voyage », leurs contributions sont devenues partie intégrante de « l'identité publique d'une France professionnalisant sa politique colonisatrice et "disciplinant" les modes d'appréhension du savoir ».

16

Pour identifier un dernier axe de lecture suivi dans ce volume, évoquons le phénomène des voyages en couple interrogé par Natascha Ueckmann, Sarga Moussa et Frank Estelmann. Véritable noyau du projet de recherche initial dont le présent volume est issu, tout l'intérêt de cette catégorie de textes réside dans le fait qu'elle permet peut-être mieux que d'autres de comprendre dans des contextes précis les frontières discursives entre les sexes. À partir du constat d'une séparation des rôles entre le mari et l'épouse et d'une « "conjugalité" de convention du récit de voyage au féminin »¹⁸, elle facilite par exemple la compréhension de la fonction sociale et culturelle de l'écriture de voyage au féminin à l'époque romantique, surtout quand – comme dans le cas des Minutoli évoqué par Frank Estelmann – l'interprète dispose du récit concurrent du mari.

Le présent volume collectif est le résultat d'un colloque franco-allemand organisé au printemps 2007 par un groupe de chercheurs du laboratoire LIRE (CNRS-université Lumière-Lyon 2), laboratoire dirigé à ce moment-là par Sarga Moussa, et par le groupe de recherche sur le récit de voyage de langue française au XIX^e siècle de l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main, groupe dirigé par Friedrich Wolfzettel et Frank Estelmann. Le colloque qui a réuni des chercheurs venant d'Allemagne, d'Espagne, de France, des États-Unis et du Canada avait pour objectif de débayer le terrain complexe du récit de voyage au féminin à la veille de l'ère moderne. Les éditeurs scientifiques savent bien que le présent volume ne constitue qu'un élément de savoir parmi d'autres, mais ils espèrent que leur effort s'avérera fertile pour de futures recherches. Ils remercient les institutions qui ont rendu possible cette entreprise interdisciplinaire :

17 Voir Natascha Ueckmann, *Frauen und Orientalismus. Reisetexte französischsprachiger Autorinnen des 19. und 20. Jahrhunderts*, Stuttgart/Weimar, J.B. Metzler, 2001 (première partie).

18 B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, op. cit., p. 115.

l'université Lumière-Lyon 2, le Centre national de la recherche scientifique (France), le cluster 13 de la région Rhône-Alpes, l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main et la Deutsche Forschungsgemeinschaft (Bonn). Les organisateurs allemands sont, en outre, redevables à l'engagement de Sarga Moussa qui a bien voulu réunir et relire l'ensemble du manuscrit pour la publication, et à celui de Kaja Antonowicz, qui s'est occupée de la traduction des textes écrits en allemand par Gerhard R. Kaiser et Irmgard Scheitler. Leur gratitude va également à Élisabeth Bâisse-Macchi, qui a assuré la mise en forme du manuscrit. Et finalement, les éditeurs se réjouissent que les actes de ce colloque de Francfort aient pu être publiés dans la prestigieuse collection « Imago Mundi », dirigée par François Moureau aux Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

Frank Estelmann & Friedrich Wolfzettel (Francfort, mars 2011)

PREMIÈRE PARTIE

La construction de soi

VOYAGE EN COUPLE ET DÉGUISEMENT MASCULIN :
JANE DIEULAFOY (1851-1916)

Natascha Ueckmann

Outre sa renommée d'exploratrice, la voyageuse et archéologue Jane Dieulafoy s'est fait connaître comme journaliste, salonnière et femme de lettres, publiant de nombreux récits de voyage, des romans historiques et des pièces de théâtre révélant des positions conservatrices. Sa perception de l'Autre, notamment de l'Orient¹, et sa contribution problématique et contradictoire à l'historiographie, à l'orientalisme, au colonialisme et au féminisme de son époque se trouvent au centre de mon étude. Au-delà de la construction d'une héroïne², la question se pose de savoir comment s'articule la participation des femmes, généralement plutôt dissimulée, à une histoire dominée par les hommes.

Je pars du fait que lorsqu'une femme se met en route vers l'Orient, le discours culturel est élargi vers le discours sur le « genre » (*gender*)³. Les femmes traitent en général le problème du colonialisme d'une façon différente de celle des hommes, parce qu'elles sont colonisées et colonisatrices à la fois : « The intersection of colonial and gender discourses involves a shifting, contradictory subject positioning, whereby Western woman can simultaneously constitute "center" and "periphery", "identity" and "alterity" »⁴. Les voyageuses, dans la mesure où elles représentaient le pouvoir colonial, exerçaient un certain pouvoir sur les autres. À travers les pays étrangers colonisés ou dominés, elles pouvaient souvent se débarrasser des limites ou des restrictions associées à leur rôle féminin dans leur pays d'origine. Le voyage conduisait ainsi à déplacer l'objet de la domination : « The power of men over women is

1 Selon Edward Said, « l'Orient n'est pas seulement le voisin immédiat de l'Europe, il est aussi la région où l'Europe a créé les plus vastes, les plus riches et les plus anciennes de ses colonies, la source de ses civilisations et de ses langues, il est son rival culturel et il lui fournit l'une des images de l'Autre qui s'impriment le plus profondément en lui » (*L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, trad. fr. Catherine Malamoud, Paris, Le Seuil, 1980, p. 13-14).

2 Voir Ève Gran-Aymerich, *Naissance de l'archéologie moderne 1798-1945*, Paris, CNRS Éditions, 1991, p. 8.

3 Voir Natascha Ueckmann, *Frauen und Orientalismus. Reisetexte französischsprachiger Autorinnen des 19. und 20. Jahrhunderts*, Stuttgart/Weimar, Metzler, 2001.

4 Ella Shohat, « Gender and Culture of Empire: Toward a Feminist Ethnography of the Cinema », *Quarterly Review of Film and Video*, n° 13, 1991, p. 63.

reproduced in the power of women over women »⁵. La question de savoir dans quelle mesure cette thèse peut être appliquée aux textes et au personnage de Dieulafoy, voyageant en habit masculin, reste à éclaircir. Dans la suite de mon travail, je m'appuie sur l'hypothèse selon laquelle les récits de voyage de Jane Dieulafoy forment une exception à ce que nous connaissons en général sur la « féminisation de l'Orient », soit sous la plume des hommes, soit sous celle des femmes. Elle ne décrit ni un Orient sexualisé, ni un Occident déssexualisé ; chez elle ce sont les édifices, les ruines et surtout le succès de la mission scientifique qui comptent.

QUELQUES REPÈRES BIOGRAPHIQUES

88

Issue de la bourgeoisie toulousaine, Jane Magre (née le 29 juin 1851) est le « garçon manqué » dans une famille de cinq filles. Elle se marie à 19 ans avec Marcel Dieulafoy (1844-1920), un jeune polytechnicien et ingénieur des Ponts et Chaussées fasciné par l'Orient. Ils n'auront pas d'enfants.

Déjà dans les années 1871-1879 elle entreprend avec son mari plusieurs voyages en Algérie, en Égypte, au Maroc, ainsi qu'en Europe du Nord et du Sud⁶. Dans les années 80 du XIX^e siècle les Dieulafoy effectuent deux grands voyages scientifiques en Perse, patronnés par « le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts »⁷. Jane Dieulafoy fait la découverte, avec l'équipe de son mari, d'objets archéologiques devenus célèbres et se trouvant encore aujourd'hui au musée du Louvre. Elle fait le récit de ces expéditions dans la revue *Le Tour du Monde* et commence ainsi sa carrière journalistique et littéraire⁸. On peut lire dans sa biographie : « La Perse sera pour elle le lieu

5 Marnia Lazreg, « Feminism and Difference: The Perils of Writing as a Woman on Women in Algeria », *Feminist Studies*, vol. 14, n° 1, 1998, p. 97.

6 De ces voyages, aucun récit ne témoigne. Voir È. Gran-Aymerich, *Naissance de l'archéologie...*, *op. cit.*, p. 35-36.

7 Jane Dieulafoy, *Une Amazone en Orient. Du Caucasse à Persépolis 1881-1882* [1887], vol. I., Paris, Phébus, 1989, p. 19.

8 Les récits de leur premier voyage en Perse se retrouvent dans les livres *Une amazone en Orient. Du Caucasse à Persépolis 1881-1882*, vol. I (*op. cit.*) et *L'Orient sous le voile. De Chiraz à Bagdad 1881-1882*, vol. II (Paris, Phébus, 1990). Ces livres sont parus pour la première fois en 1887 sous le titre unique *La Perse, la Chaldée et la Susiane, relation de voyage*. Dans la nouvelle édition de 1989, on regrette l'absence de l'introduction significative due à la plume de Jane Dieulafoy. *Une amazone en Orient* commence directement avec les données du journal intime du 29 mars 1881 qui documentent déjà l'arrivée en Perse. L'expérience de son deuxième voyage de recherche en Perse, Dieulafoy la garde dans son journal de voyage, *En mission chez les Immortels. Journal des fouilles de Suse 1884-1886* (Paris, Phébus, 1990), paru pour la première fois sous le titre *À Suse. Journal des fouilles, 1884-1886* (1888). Mes citations renverront le plus souvent aux éditions récentes.



MADAME DIEULAFOY

Madame Dieulafoy. Agence Roger-Viollet, Paris

de l'accomplissement : en Orient, elle devient écrivain »⁹. À partir de 1890 elle tient un salon renommé à Paris et contribue à la création du prix de *La*

⁹ È. Gran-Aymerich, *Naissance de l'Archéologie...*, *op. cit.*, p. 46. Le cas de Flora Tristan est identique, elle est devenue écrivaine lors de son séjour au Pérou (voir *Pérégrinations d'une paria, 1833-1834* [1835], Paris, Maspero, 1979).

Vie heureuse, dont elle est la première présidente, et qui devient ensuite le *prix Fémina*. Suite à ses explorations importantes et à ses activités littéraires elle parcourt avec son mari, à partir de 1900, l'Espagne et le Portugal. Au début de la première guerre mondiale, elle l'accompagne de nouveau au Maroc pour co-diriger les fouilles de la mosquée Hassan de Rabat. Elle meurt le 25 mai 1916 près de Toulouse, des suites d'une maladie contractée au service de l'ambulance à Rabat¹⁰.

Lors de ses voyages elle s'habille toujours en homme et même revenue à Paris, elle ne quitte pas son costume masculin. Certes, Jane Dieulafoy n'appartient pas – à cause de son déguisement – aux voyageuses « classiques » qui ont accompagné leur mari, mais à travers son personnage il est possible d'évoquer le terme polysémique de « mascarade » et les conséquences d'un tel *gender trouble* pour sa perception du monde et donc pour ses écrits¹¹.

90

LE DÉGUISEMENT MASCULIN ET L'ABSENCE D'UNE RHÉTORIQUE JUSTIFICATIVE

Tout comme Adèle Hommaire de Hell, Marie d'Ujfalvy-Bourdon, Wolfradine von Minutoli ou Raymonde Bonnetain, Jane Dieulafoy appartient au groupe de voyageuses qui ont accompagné leur mari lors de leurs expéditions scientifiques lointaines. On lit dans sa biographie : « Jane qui, en se mariant, est entrée de plain-pied dans une vie d'action et d'aventures, devient écrivain sur la terre d'Asie »¹². Voyager en tant que couple scientifique donnait l'occasion à ces femmes de lier leur rôle d'épouse avec leur statut de voyageuse, notamment à l'époque du *Code civil* (1804) qui renforce le pouvoir des hommes et donne aux femmes le statut de mineure. Le voyage devient le point de départ d'une activité professionnelle. C'est ainsi que Marie d'Ujfalvy-Bourdon compare par exemple la formation qu'elle reçoit à travers son mari à une maladie contagieuse : « Mon mari, en véritable archéologue, avait ramassé sur sa route ce qu'il avait pu

10 Voir Ève Gran-Aymerich, *Dictionnaire biographique d'archéologie 1798-1945*, Paris, CNRS Éditions, 2001, p. 225.

11 Dans ses études intitulées *Maskeraden und Metamorphosen. Als Männer verkleidete Frauen in der Literatur* (Würzburg, Königshausen & Neumann, 1994), et *Wenn Frauen Männerkleider tragen. Geschlecht und Maskerade in Literatur und Geschichte* (München, dtv, 1997), Gertrud Lehnert analyse l'histoire des motifs du transvestisme à travers plusieurs siècles de la littérature européenne. De ce fait, elle conçoit la mascarade comme étant la mise en liberté du potentiel de créativité de l'individu qui va au-delà des stéréotypes et clichés développés sur le plan culturel : « Maskerade bringt etwas Neues hervor, das gerade nicht auf ein Konzept von Authentizität angewiesen ist » (p. 37).

12 È. Gran-Aymerich, *Dictionnaire...*, *op. cit.*, p. 39.

rencontrer de fragments de briques émaillées [...] ; j'ai hâte d'ajouter que j'en fis autant : il paraît que l'amour de l'archéologie est contagieux »¹³.

Cette comparaison excuse en quelque sorte son désir de s'instruire, puisque l'on ne peut pas lutter contre une maladie : « And women, more than men, had to justify their travels, so an astonishing number searched for intellectual stimulation. This yearn to learn got them collecting or researching »¹⁴. La plupart des voyageuses sont obligées de justifier même leur décision d'accompagner leur mari et de livrer au public les résultats de leurs observations. Au début de nombreux récits de voyage, on tombe sur des justifications multiples et sur une tendance à douter de soi ; il y a peu de récits de voyage sans préface légitimant l'acte du voyage en même temps que l'acte de la publication¹⁵. L'élargissement des champs d'action, la pénétration dans des domaines d'habitude réservés aux hommes et la transgression des frontières établies par la société, – tout cela impliquait pour les femmes la nécessité d'une nouvelle légitimation. Bénédicte Monicat écrit ainsi : « Justifier son départ devient justifier sa féminité, justifier son récit devient justifier la validité d'une écriture au féminin »¹⁶. Évidemment, les femmes ne cessent pas dans leurs préfaces de souligner leurs modestes ambitions littéraires et d'appeler à user d'indulgence envers elles ; ce procédé est largement répandu. Ces récits de voyage montrent une forme d'auto-justification spécifique ; la légitimation devient un aspect caractérisant le genre du récit de voyage au féminin¹⁷.

Chez Jane Dieulafoy nous cherchons en vain une telle rhétorique de la légitimation ou de la (fausse) modestie. Au contraire, elle ne se dépeint jamais comme « la femme du savant », elle s'identifie entièrement aux projets de son époux. C'est à elle qu'incombe la tâche de donner une voix aux voyages à caractère scientifique et archéologique. Cette identification qui concerne même le travestissement du sexe entraîne le refus du féminin. Dans la préface de *La Perse, la Chaldée et la Susiane* (1887), Dieulafoy décrit d'une façon ironique

13 Marie de Ujfalvy-Bourdon, *De Paris à Samarkand. Impressions de voyage d'une Parisienne*, Paris, Hachette, 1880, p. 118.

14 Barbara Hodgson, *No Place for a Lady*, Vancouver, Greystone Books, 2002, p. 2.

15 Voir N. Ueckmann, *Frauen und Orientalismus*, op. cit., p. 63-67.

16 Bénédicte Monicat, « Les Lettres d'un voyageur : récits de voyage au féminin », *George Sand Studies*, vol. XII, Spring 1993, p. 11.

17 Voir *id.*, « Problématique de la préface dans les récits de voyages au féminin », *Nineteenth Century French Studies*, n° 23, Fall-Winter 1994-1995. Frank Estelmann illustre la même volonté de se justifier par rapport à Wolfradine von Minutoli : voir sa contribution ici même. Cette exigence de légitimation s'explique aussi par la proximité du genre autobiographique (voir Michaela Holdenried, « 'Ich, die schlechteste von allen.' Zum Zusammenhang von Rechtfertigung, Schuldbekennnis und Subversion in autobiographischen Werken von Frauen », dans Holdenried, Michaela (dir.), *Geschriebenes Leben. Autobiographik von Frauen*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1995.

les « tentations » et « plaisirs » d'une existence bourgeoise à laquelle elle devait résister pour pouvoir voyager :

Ces premières difficultés vaincues, quelques amis bien intentionnés tentèrent de me détourner d'une expédition, au demeurant fort hasardeuse, et m'engagèrent vivement à rester au logis. On fit miroiter à mes yeux les plaisirs les plus attrayants. Un jour je rangerais dans des armoires des lessives embaumées, j'inventerais des marmelades et des coulis nouveaux ; le lendemain je dirigerais en souveraine la bataille contre les mouches, la chasse aux mites, le raccommodage des chaussettes. Deux fois par semaine j'irais me pavaner à la musique municipale. L'après-midi serait consacré aux sermons du prédicateur à la mode, aux offices de la cathédrale et à ces délicates conversations entre femmes où, après avoir égorgeaillé son prochain, on se délasse en causant toilette, grossesses et nourrisages. Je sus résister à toutes ces tentations¹⁸.

92

Dieulafoy veut absolument s'aventurer en dehors du cadre domestique et échapper au prosaïsme de la vie quotidienne, à cette mise en scène de la monotonie, de l'ennui et de la contrainte. Il ne faut pas perdre de vue que le même vocabulaire est employé par la plupart des voyageuses pour illustrer la vie des femmes dans les harems, une vie qui décrit de manière caractéristique l'existence que les voyageuses menaient avant leur départ. Dieulafoy tourne le dos à cette vie de femme au foyer, elle décide d'affronter les défis d'une vie itinérante (elle note dans son journal : « Nous nous trouvâmes enfin libres, libres comme l'air, avec toute une année de liberté devant nous »)¹⁹ et surtout pour l'archéologie, un domaine également peu ouvert aux femmes²⁰.

Comme le souligne Billie Melman, l'activité archéologique offre de par son statut scientifique mal défini une place pour les orientalistes autodidactes (« self-educated, self-made orientalists »)²¹, donc aussi pour les femmes :

*[...] the new oriental sciences of Archeology, Biblical topography and Egyptology
[...] are the new orientalists, emerging in the 1870s and 1880s, on the periphery of*

¹⁸ Jane Dieulafoy, *La Perse, la Chaldée et la Susiane*, Paris, Hachette, 1887, p. 2.

¹⁹ *Ibid.*, p. 2.

²⁰ Voir Bénédicte Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19^e siècle*, Amsterdam, Rodopi, 1996, p. 40.

²¹ Billie Melman, *Women's Orient: English Women and the Middle East, 1718-1918. Sexuality, Religion, and Work*, London, Macmillan, 1995, p. 255. La première chaire d'égyptologie a été créée en 1892 en Angleterre ; ce qui revient à dire qu'auparavant, les explorateurs, tout comme les exploratrices en Égypte, n'avaient pas de formation scientifique sérieuse.

the metropolitan sites of knowledge about the Middle East, apprenticed outside the universities [...]»²².

Le fait qu'à cette époque l'archéologie se basait plus sur des spéculations et des hypothèses individuelles que sur des connaissances fondées, facilita pour les femmes, autodidactes exercées, l'accès à ce domaine. « La biographie de Jane Dieulafoy [...] donne une image de l'archéologie de terrain avant qu'elle ne devienne le domaine exclusif des professionnels »²³, écrit Ève Gran-Aymerich. Elle appartient désormais aux pionnières, c'est-à-dire à la première génération de spécialistes non-professionnelles dans ce domaine.

Dans l'introduction à *La Perse, la Chaldée et la Susiane* (1887), le départ de la France et le trajet pour arriver en Perse ne sont guère mentionnés par Dieulafoy :

Dès les premières étapes s'ouvrait tout un horizon de difficultés et de privations. [...] Jusqu'à Ériwan le voyage fut une longue suite de stations douloureuses. [...] Il serait monotone de narrer en détail nos déceptions et nos souffrances. J'ouvrirai donc mes notes en face du premier monument iranien²⁴.

Bien qu'elle ait écrit après son premier voyage en Perse : « [J]e me déclarai heureuse d'avoir vu la Perse : c'était le meilleur moyen d'être garantie contre tout désir de la revoir »²⁵, elle ressent une certaine nostalgie pour des horizons lointains. Elle part donc pleine d'espoir pour sa deuxième expédition scientifique. En tant que patriote et scientifique, elle pense tout d'abord au succès de la mission :

Autant j'avais affronté avec calme les hasards de notre première expédition en Perse, alors que nous engagions santé et fortune personnelle, autant j'étais devenue inquiète et nerveuse. Je ne redoutais ni les fatigues, ni les dangers, mais je tremblais à la pensée d'un échec²⁶.

Sa collaboration dans des missions exploratrices au nom du gouvernement français ne demande pas de justification. De plus, le recours à l'administration française était toujours possible comme l'anecdote stéréotypée suivante l'illustre ; elle dut, pour se faire respecter pendant son second voyage en Perse,

²² *Ibid.*, p. 255.

²³ È. Gran-Aymerich, *Naissance de l'archéologie...*, *op. cit.*, p. 11.

²⁴ J. Dieulafoy, *La Perse...*, *op. cit.*, p. 15 sq. On a le sentiment (trompeur) que Dieulafoy ne dit pas un mot du départ ni du passage de l'Occident en Orient car son introduction est absente dans la réédition moderne de son ouvrage, paru sous le titre de *Une amazone en Orient*.

²⁵ J. Dieulafoy, *En mission chez les immortels...*, *op. cit.*, p. 19.

²⁶ *Ibid.*, p. 24.

utiliser maintes fois la force des armes et des menaces²⁷. On lit dans son journal : « J'ai posé les carabines chargées à portée de la main, armé mon revolver ; puis, prenant ma plus grosse voix : "J'ai quatorze balles à votre disposition : aller chercher six de vos amis !" »²⁸.



94

« Jane affronte les maraudeurs sur les bords de la Kerkha, devant Suse »,
dans Gran-Aymeric, Eve et Jean, *Jane Dieulafoy, une vie d'homme*, Paris, Perrin, 1991

Les missions archéologiques des Français avaient un caractère officiel et représentaient par conséquent un intérêt national. Ces expéditions se déroulaient de plus selon un emploi du temps très serré. Bénédicte Monicat signale à ce propos l'attitude peu conventionnelle de Dieulafoy :

Elle est peut-être celle qui, de toutes les femmes [...], assume le départ avec le moins d'arrière-pensées et de culpabilité. L'assimilation est ici, semble-t-il, non-problématique. Il faudra donc s'interroger sur les répercussions de l'identification avec un projet (un sujet) masculin, qui entraîne le refus du féminin²⁹.

²⁷ Dans *Une amazone en Orient*, elle décrit comment elle réussit à s'imposer afin de visiter un mausolée aux environs de Zendjan. L'entrée leur avait été interdite car ils étaient considérés par les Orientaux comme étant des mécréants. De ce fait Dieulafoy avait proféré la menace suivante : « Si la porte du tombeau de Chah Kodah Bendeh ne nous est pas ouverte immédiatement, nous repartons pour Zendjan, où, sur notre demande, le gouverneur nous donnera les soldats nécessaires pour nous faire respecter » (J. Dieulafoy, *Une amazone en Orient*, op. cit., p. 94).

²⁸ J. Dieulafoy, *En mission chez les immortels...*, op. cit., p. 229.

²⁹ B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, op. cit., p. 69.

Ses activités et ses publications constituent une sorte d'auto-présentation : l'œuvre scientifique est tout à la fois motivation et légitimation. C'est pourquoi il n'est pas étonnant que Dieulafoy se présente en tant que narrateur neutre. Elle parle la plupart du temps de son mari et d'elle : un « je » individuel et subjectif est remplacé par un « nous » collectif. C'est un procédé tout à fait caractéristique dans les récits de voyage du XIX^e siècle écrits par des femmes³⁰. Cela explique pourquoi Dieulafoy n'avait aucune ambition de s'engager sur le plan féministe. Le magazine *Fémina* constate autour de 1900 :

Détail curieux, M^{me} Dieulafoy n'est pas féministe et trouve ridicule les revendications des femmes qui brandissent le drapeau de l'égalité des sexes. Elle considère son cas comme une exception qu'elle ne souhaite pas voir se généraliser³¹.

Elle s'est déjà assurée une égalité formelle à travers son déguisement masculin. Ève et Jean Gran-Aymerich remarquent : « Quand elle se déclare “le collaborateur” de son mari, Jane dépouille volontairement sa nature féminine et affirme son appartenance au monde masculin de l'action, de l'aventure, de la responsabilité »³². Pour Dieulafoy, il ne s'agit pas d'un déguisement occasionnel destiné à la protéger pendant ses voyages. Elle garde sa « mascarade » même à Paris, si bien que ce travestissement constitue un mélange entre auto-protection nécessaire et mise en scène provocatrice. Questionnée sur ses motifs, elle met l'accent sur la commodité : « C'est uniquement par économie de temps. J'achète des costumes tout faits et la rapidité de ma toilette ainsi réduite me permet de consacrer plus de temps à mes travaux »³³. On peut supposer, toutefois, qu'elle ne revendiquait pas seulement une liberté physique. Après tout, se déguiser en homme est toujours garant d'un confort social et économique immédiat, et pour cause, l'habit masculin étant un vêtement codifié qui représente pouvoir et autonomie³⁴. Jane Dieulafoy s'estime davantage respectée si elle apparaît

30 On lit chez Marie d'Ujfalvy-Bourdon : « Je dis nous, parce que j'écrivais sous la dictée de M. de Ujfalvy [...] » (*De Paris à Samarkand, op. cit.*, p. 329).

31 *Fémina*, 1^{er} décembre 1904, cité par Chantal Edel et Jean-Pierre Sicre, « Introduction », dans Jane Dieulafoy, *Une amazone en Orient. Du Caucasse à Persépolis 1881-1882*, vol. I., Paris, Phébus, 1989, p. 13.

32 È. et J. Gran-Aymerich, *Jane Dieulafoy...*, *op. cit.*, p. 141.

33 Voir Marion Rhoen, *Cristina Belgiojoso, Jane Dieulafoy et Isabelle Eberhardt : trois femmes voyageuses et leur perception des femmes orientales*, Mémoire de maîtrise, Université d'Amsterdam – Faculté de Lettres – Département de Français, 1993, p. 63. On peut consulter cette étude à la Bibliothèque Marguerite Durand à Paris.

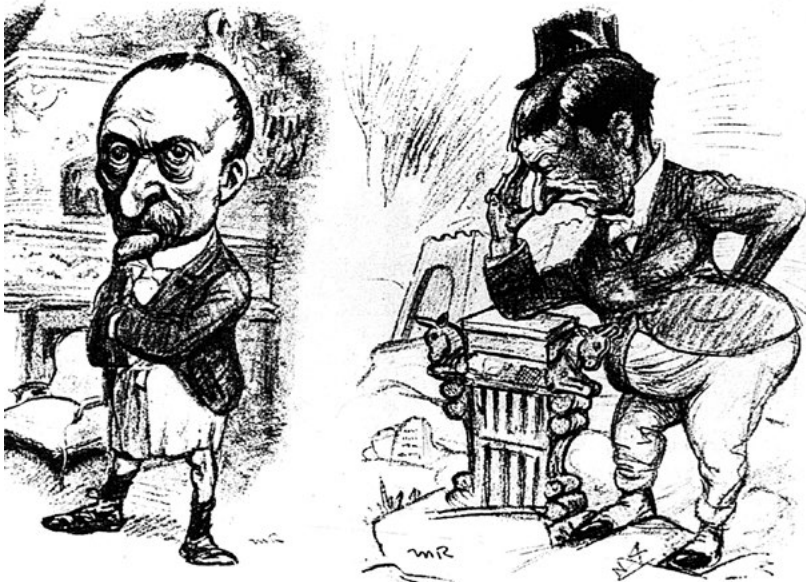
34 Elle se déguise de manière systématique, non seulement dans sa vie personnelle, mais aussi dans son œuvre, où les femmes travesties sont nombreuses, en particulier dans son ouvrage *Frère Pélagé* (1894), où elle plaide la cause du port de l'habit masculin pour toute femme dont la véritable vocation dépasse les limites ordinaires.

comme un homme dans sa vie quotidienne et professionnelle ; elle est donc dans la même tradition que George Sand, Rachilde ou Colette³⁵.

La question se pose donc de savoir comment le public a réagi à l'égard de ce type de travestissement. Dieulafoy avait beau posséder une « permission de travestissement »³⁶, sa pratique représentait bel et bien une contestation de l'ordre public. Le cross-dressing était réputé sous la Troisième République, comme Jann Matlock le rappelle dans son étude « *Masquerading Women, Pathologized Men: Cross-dressing, Fetishism, and the Theory of Perversion, 1882-1935* », comme « pathologique, immoral et menaçant l'ordre social »³⁷.

- 35 Gertrud Lehnert (*Maskeraden und Metamorphosen, op. cit.*, p. 11) affirme qu'une tradition comparable pour les hommes n'existe pas, car les femmes ne peuvent obtenir ce que la société leur refuse qu'en se masculinisant. Du fait de l'intrusion de femmes ambitieuses dans une hiérarchie figée, leur déguisement serait plus intéressant que celui des hommes ; et c'est ainsi que se serait formée dans l'histoire de la littérature européenne une tradition de femmes travesties. Je trouve la perspective de Lehnert problématique. Il existe en littérature (comme dans la vie) de nombreux exemples incarnant le cas inverse. On trouve par exemple une telle tradition littéraire dans le roman *Les Amours du chevalier de Faublas* (1787-1790) de Jean Baptiste Louvet de Couvray, dans le recueil de nouvelles *Les Crimes de l'amour* (1800) de Sade, ainsi qu'à l'époque de la Renaissance italienne. Le but de ce type de déguisement était souvent l'accès aux maîtresses. Pour les hommes portant des vêtements de femmes, ils n'avaient pas à craindre une répression, mais le ridicule, leur déguisement représentant souvent une perte du prestige. Ce travestissement reste rare puisque ces hommes se meuvent plutôt dans les régions inférieures de la hiérarchie sociale. Michel Vieuchange (1904-1930), par exemple, se déguisait en 1930 en femme berbère pour s'enfoncer en zone désertique dissidente entre le Maroc et la Mauritanie. Dans l'avant-propos de son récit *Smara. Carnets de voyage*, l'éditeur souligne toutes les souffrances supportées par Vieuchange. Le travestissement est ici un acte d'auto-dégradation : « Rien n'y manque : l'humiliation du déguisement, la fatigue, les déconvenues, les blessures qui refusent de guérir, la maladie, la trahison » (p. xiv). Vieuchange éprouve ce déguisement comme une forme de restriction : « Je ne saurais dire comme il est pénible de toujours se dissimuler. La chaleur, la fatigue ne seraient rien, mais c'est cette contrainte perpétuelle. J'en éprouve de vraies crises de rage. [...] tout m'énerve, surtout les femmes qui ricanent bêtement parce que je suis gêné par mes vêtements, que je souffle là-dessous comme un phoque » (*Smara. Carnets de voyage* [1932], Paris, Payot, 1993, p. 46).
- 36 Autorisation spéciale de déroger à l'interdiction formelle de s'habiller en homme hors du temps du carnaval. En 1890, seule une dizaine de femmes bénéficiait d'une telle autorisation (voir Christine Bard, « Le "DB58" aux Archives de la Préfecture de Police », *Clio*, n° 10, 1999, 5). Ch. Bard présente le dossier « DB58 » intitulé « Travestissement » des Archives de la préfecture de police de Paris, qui contient des textes réglementaires, notamment l'ordonnance de 1800, quelques autorisations accordées par la préfecture et un ensemble disparate de coupures de presse du XIX^e siècle à nos jours. Mais elle souligne que le « DB58 » avait surtout une portée symbolique, et qu'il était plus dissuasif que répressif (voir p. 12 sq.). Je renvoie aussi au travail de Nicole Pellegrin et Christine Bard sur les femmes travesties dans le même numéro de la revue *Clio*.
- 37 Jann Matlock, « *Masquerading Women, Pathologised Men: Cross-dressing, Fetishism, and the Theory of Perversion, 1885-1930* », dans *Fetishism as Cultural Discourse*, Emily Apter et William Pietz (dir.), Ithaca, NY, Cornell University Press, 1993, p. 43 [trad. S. Moussa]. J. Matlock ajoute cependant : « *Women's transvestism was a common and accepted practice*

De fait, la femme déguisée en homme met en cause l'organisation dichotomique de la société, et Jane Dieulafoy ne fut pas sans raison « l'une des cibles préférées des échetiers et des caricaturistes »³⁸.



MONSIEUR et MADAME DIEULAFOY (Monsieur Dieulafoy est à gauche)

Caricature du couple Dieulafoy (1905). Bibliothèque municipale de Toulouse

On peut lire au début du xx^e siècle, dans *Le Journal* : « ... c'est à la Comédie Française que M^{me} Dieulafoy passe ordinairement ses soirées, car elle y possède une loge ; mais cette loge [...] n'a jamais vu les épaules de sa propriétaire »³⁹. Le fait que Jane Dieulafoy n'eut jamais d'enfants contribua également à un certain *gender trouble*⁴⁰. Mais, « [l]oin d'être un objet de scandale, Jane Dieulafoy fut acceptée

in certain circles until the last two decades of the century. Even then, as long as women were above the law, like Sand, Bernhardt, Eberhardt, or other women of the haute bourgeoisie, they could name their reasons for dressing as they pleased » (ibid., p. 51).

38 Jean Chalon, « La George Sand au désert », *Le Figaro*, 28 janvier 1991. Même dans le journal allemand *Neue Bahnen* on discute son déguisement ; Käthe Schirmacher écrit en 1897 : « Die einen nennen Madame Dieulafoy deshalb extravagant, die anderen unweiblich, die dritten empfinden es geradezu als ein persönliche Beleidigung, daß diese Frau darauf verzichtet hat, als Frau zu gefallen. Madame Dieulafoy's eigener Schwager, Arzt und Professor an der medizinischen Fakultät in Paris, soll jede Gesellschaft vermeiden, wo er riskieren könnte, Madame Dieulafoy in Frack und weißer Binde zu treffen ».

39 [Anonyme], « Madame Jane Dieulafoy », *Le Journal*, 12 février 1902, p. 6.

40 Malgré son habillement masculin, nous avons la certitude, à travers cette citation tirée d'un article paru en 1916, que Jane Dieulafoy était bel et bien une femme : « Mais, sous cet accoutrement viril, elle gardait toutes les grâces de son sexe ». Ce bref article se trouve dans un dossier portant sur Jane Dieulafoy à la Bibliothèque Marguerite Durand à Paris, mais il

par la communauté intellectuelle et scientifique de son temps »⁴¹, note Bénédicte Monicat. Et Marion Rhoen suggère que la raison pour laquelle son déguisement ne fut pas sanctionné serait son patriotisme prononcé : « Sa conduite est considérée comme un sacrifice et la récompense de ce sacrifice est le fait de se voir accorder ce statut spécial qui l'élève au-dessus des rangs strictement féminins »⁴². Sa capacité à s'adapter aux mœurs conservatrices renforça certainement son prestige social. Et surtout son opposition au divorce la rangea parmi les antiféministes⁴³. Pourtant elle s'engagea pour l'égalité professionnelle, et même pour la participation des femmes dans l'administration auxiliaire de l'armée⁴⁴. Mais la relation entre M^{me} Dieulafoy et son mari, en dehors de la question de la transgression vestimentaire, repose aussi sur un partage des rôles traditionnel – ainsi, c'est son mari qui est officiellement nommé pour diriger les expéditions et c'est lui qui négocie avec les fonctionnaires et qui paye les ouvriers.

98

LES EXPÉDITIONS EN PERSE DU COUPLE DIEULAFOY ET LE STATUT D'AUXILIAIRE DE JANE DIEULAFOY

Leur premier voyage d'exploration en Perse, qui dura 14 mois, les conduisit en 1881-1882 de Téhéran à Chiraz, en passant par Persépolis et Suse. Ils durent faire un inventaire des principaux monuments du pays ; au total ils accomplirent plus de 140 étapes et parcoururent plus de 6 000 kilomètres⁴⁵. Le résultat de leur deuxième séjour en Perse en 1884-1886, séjour qui inaugura les recherches françaises en Iran⁴⁶, enrichit aujourd'hui encore les collections des Antiquités

ne porte aucune indication bibliographique. Le fait que Dieulafoy refusait clairement des identités sexuelles figées reste encore méconnu du grand public, même 70 ans après sa mort. Comment, sans cela, Jean Chalon serait-il arrivé à la conclusion suivante : « Bien que portant pantalon, Jane Dieulafoy n'en reste pas moins femme et, comme telle, est admise dans l'intimité des sèrils » (J. Chalon, « Les arpenteurs du monde », *Le Figaro*, 4 décembre 1989, p. 7).

41 B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, op. cit., p. 41.

42 M. Rhoen, *Cristina Belgiojoso, Jane Dieulafoy et Isabelle Eberhardt...*, op. cit., p. 62.

43 Son livre *Déchéance* (1897), un drame psychologique réaliste, est une critique violente du divorce et un plaidoyer en faveur du mariage indissoluble. Dieulafoy ne pouvait pas approuver le divorce car, étant donné la situation sociale des femmes en France au XIX^e siècle, elle ne voyait aucune autre alternative au mariage. C'est pourquoi il fallait selon elle d'abord assurer une égalité de sexe entre hommes et femmes.

44 Voir J. Dieulafoy, « La femme dans l'administration auxiliaire de l'armée », *Le Matin*, 2 juin 1913 ; voir également Louis Chevreuse, « Le rôle des femmes en cas de guerre... » (1913), et « L'intendance féminine » (1913), ainsi que Edouard Helsey, « Les femmes dans l'armée... » (1914), ces trois derniers articles figurant dans le *Dossier Dieulafoy* (Bibl. M. Durand).

45 Voir J. Dieulafoy, *Une amazone en Orient*, op. cit., p. 19.

46 Voir È. Gran-Aymerich, *Naissance de l'archéologie...*, op. cit., p. 258.

orientales au musée du Louvre⁴⁷. Comme on peut le lire chez Marie Dronsart⁴⁸, la mission Dieulafoy rapporta après de gros efforts 327 caisses et 45 tonnes d'objets archéologiques des ruines de Suse⁴⁹. Ils dégagèrent le palais de Darius, découvrirent les fameuses frises des Archers et des Lions et révélèrent l'art de la faïence à l'époque achéménide⁵⁰.

Dans l'avant-propos d'*Une amazone en Orient* nous apprenons que « M^{me} Dieulafoy s'était chargée de la rédaction du journal de voyage et de l'exécution des photographies »⁵¹. Il y avait une division du travail particulière à chacun des sexes. Marcel Dieulafoy était plutôt responsable de la recherche scientifique en vue de publications savantes sur des faits archéologiques⁵². Jane Dieulafoy assumait plutôt la partie scientifique-populaire : elle documente ses impressions en Perse dans le style des récits de voyage en vogue, s'adressant aux lecteurs sédentaires qui rêvent d'horizons lointains. Après leur retour elle les publia avec beaucoup de succès dans *Le Tour du monde*, revue des voyages semestrielle éditée par Hachette, avec, au plus fort du suspense, la mention : « suite à la prochaine livraison »⁵³.

Jane Dieulafoy fait apparemment partie des voyageuses les plus renommées de son époque, elle occupe une place de tout premier rang parmi les écrivains-

47 Autrefois, deux salles du Louvre étaient attribuées à ces découvertes. Dans la *Grande salle de Suse* qui fut inaugurée en 1888, se trouvaient la frise des archers et la frise des lions ainsi que la chapiteau achéménide. Au milieu de la *Petite salle de Suse* qui fut ouverte au public en 1891, se trouvait une reconstruction du Palais de Darius faite par Marcel Dieulafoy. Ces informations sont issues d'une correspondance entre Nicole Chevalier et moi. Nicole Chevalier est responsable des *Départements des Antiquités orientales* du Louvre. De nos jours, les fouilles de Dieulafoy sont gardées à l'aile Sackler du Département ; cette aile porte le nom de son mécène actuel.

48 Marie Dronsart, « Jane Dieulafoy », dans *Les Grandes Voyageuses* [1894], Paris, Hachette, 1909, p. 59.

49 Suse fait partie des plus vieilles colonies de la Mésopotamie et était considérée comme étant la métropole économique de l'empire achéménide. Au ^v siècle av. J.-C., Darius le Grand (522-486) y fit construire une ville achéménide somptueuse. Après que les édifices furent réduits en cendre dans la seconde moitié du ^v siècle av. J.-C., Artaxerxes II Mnemon (404-358) les fit reconstruire sous leurs formes anciennes. Les lieux de fouilles de Suse ne se présentent plus aujourd'hui sous la forme de ruines car celles-ci se sont entre-temps décomposées.

50 « Le chantier de Suse, repris en 1897 par Jacques de Morgan, directeur de la Délégation archéologique française en Perse, deviendra le plus important chantier européen du Proche-Orient, et aussi le plus durable, puisqu'il s'est maintenu jusqu'en 1979, quand fut suspendue toute activité archéologique étrangère en Iran » (È. Gran-Aymerich, *Naissance de l'archéologie...*, op. cit., p. 260).

51 J. Dieulafoy, *Une amazone en Orient...*, op. cit., p. 19.

52 Voir Marcel Dieulafoy, *L'Art antique de la Perse, Achéménides, Parthes, Sassanides*, Paris, Des Fosses, 1884-1886, 5 vol.

53 *Le Tour du monde* rassemblait de 1860 à 1914 les récits des grands voyageurs de l'époque. Les éditions Phébus publient depuis une vingtaine d'années une série, « Le tour du monde », avec un choix des meilleurs de ces textes dans leur version intégrale.

voyageurs, une « héroïne charmante du patriotisme et de la science »⁵⁴, selon Anatole France. Marie Dronsart constate également vers la fin du XIX^e siècle, dans son recueil *Les Grandes Voyageuses* : « La plus justement célèbre de nos entreprenantes compatriotes, celle qui a le mieux mérité de son pays, de la science historique et de l'art, M^{me} Jane Dieulafoy [...] est une des femmes dont le dévouement à une idée aura produit les plus beaux et les plus utiles résultats »⁵⁵. Et Edmond Pottier met en évidence son influence marquante sur toute l'expédition, il souligne surtout son courage, son goût pour l'activité et son esprit résolu :

En Perse, son courage n'a jamais faibli, même dans les circonstances les plus périlleuses, et son sang-froid a été pour la mission un énergique réconfort. [...] Nous avons que les œuvres de bienfaisance, les amitiés de charité avaient leur belle part aussi dans cette vie si bien ordonnée. La bonté, au service de beaucoup de science, ce fut la caractéristique de sa généreuse nature⁵⁶.

100

Cependant, la renommée de Jane Dieulafoy ne put empêcher ses textes de tomber dans l'oubli pendant un siècle. Sa forte assimilation aux exigences conservatrices de la bourgeoisie – à part son déguisement elle reste assez proche de sa classe sociale – et son rôle difficile d'épouse vivant à l'ombre d'un homme célèbre, ont aussi contribué à la faire oublier.

La nouvelle édition de ses récits de voyage, à la fin des années 1980, aux éditions Phébus, et la biographie *Jane Dieulafoy : une vie d'homme* (1991) d'Ève et Jean Gran-Aymerich ont contribué à la redécouverte de cette femme jadis reconnue et réputée. Cette réception discontinue de son œuvre est en rapport avec son statut exceptionnel. En tant que « compagnon de route » de son mari et ultérieurement en tant que salonnière elle se trouva en quelque sorte toujours dans un espace semi-public. Dans la plupart des comptes rendus on mentionne d'abord son activité *aux côtés* de son époux, c'est-à-dire qu'elle ne dispose que d'un « statut d'auxiliaire »⁵⁷. C'est seulement en second lieu qu'elle apparaît en tant qu'archéologue amateur (comme son mari) et que femme auteur.

54 « Elle a suivi M. Marcel Dieulafoy sur les ruines de Suse, et sans craindre ni le soleil dévorant de la Perse, ni les pluies diluviennes, ni la faim, ni la soif, ni les fièvres, ni les coups de fusil des nomades auxquels elle répondait avec sa carabine, elle a participé avec l'ardeur d'un jeune savant et le courage d'un vieux soldat à ces fouilles fructueuses d'où sont sortis les archers de Xerxès, le taureau colossal et ces lions qu'on voit au Louvre [...] » (Anatole France, « Le roman historique – M^{me} Dieulafoy – M^{lle} Cantel », *Le Temps*, 7 décembre 1890, p. 2).

55 M. Dronsart, « Jane Dieulafoy »..., *op. cit.*, p. 52.

56 Edmond Pottier, « Madame Dieulafoy », dans Jane Dieulafoy, *Isabelle la grande reine de Castille 1451-1504*, Paris, Hachette, 1920, p. VI.

57 B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, *op. cit.*, p. 79.

On trouve des descriptions multiples de mosquées, de palais, de ruines antiques et de leur histoire. La manie de collectionner, liée à cette perception de l'Autre, est actuellement très problématique, puisque les explorateurs du XIX^e siècle n'envisageaient pas vraiment de connaître de manière approfondie d'autres cultures. D'ailleurs, ils transportaient les œuvres d'art issues de leurs fouilles vers l'Europe, pour les exposer dans les musées des métropoles selon leurs propres principes, lesquels comportaient évidemment une part d'arbitraire. L'appropriation des biens culturels étrangers signifiait une sorte de « conservation » ou de « patronage culturel » sur fond de conquêtes coloniales européennes, avec pour objectif l'enrichissement des collections des grands musées. En outre, les chantiers archéologiques concouraient au prestige de la France en Perse, et favorisaient les intérêts économiques et politiques de la France dans cette région.

Il est frappant de constater que les écrits de Jane Dieulafoy semblent avoir une visée démythifiante, qui congédie en tout cas toute dimension mystique. Elle décrit par exemple Bagdad – cette ville légendaire des *Mille et une Nuits* – comme un grand cloaque :

[...] les rues, mal aérées, se transforment en cloaques de boue au milieu desquels il est difficile de s'aventurer avec des jupes européennes, et sont envahies par les immondices de toute nature que des tuyaux amènent dans des puisards à ciel ouvert creusés devant chaque maison⁵⁸.

Lorsqu'elle parle de la vie quotidienne, elle n'arrive pas à sortir des clichés habituels, elle parle de l'indifférence et de la fatalité des Orientales (« cette vie oisive et paresseuse [...] en Orient »)⁵⁹ ou plus généralement des Orientaux qui seraient « méfiants, c'est là leur moindre défaut »⁶⁰. Les observations prennent souvent la forme d'une hostilité ouverte envers l'Orient. Les descriptions nombreuses des us et coutumes se concluent très souvent par une remarque dégradante, tant l'Orient « réel » diffère apparemment des auteurs classiques qu'elle a étudiés en guise de préparation au voyage. Les édifices et les œuvres sont donc chargées d'histoire, mais l'historicité ne concerne jamais les êtres humains. Elle écrit ainsi, à la fin de son premier voyage : « Malgré les réelles jouissances que j'ai éprouvées en parcourant les monuments si remarquables de la Perse, [...] je ne souhaiterais jamais pareil plaisir à mon plus mortel ennemi [...] »⁶¹. Ses textes éveillent parfois l'impression d'une littérature d'exil :

58 J. Dieulafoy, *L'Orient sous le voile...*, Paris, Phébus, 1990, p. 187.

59 J. Dieulafoy, *Une amazone en Orient...*, *op. cit.*, p. 113.

60 *Ibid.*, p. 166.

61 J. Dieulafoy, *L'Orient sous le voile...*, *op. cit.*, p. 327.

Je suis encore sous cette désolante impression quand mon regard est attiré par le drapeau de la France flottant au sommet du mât consulaire. En revoyant ces trois couleurs, emblème de la patrie, j'oublie un instant les misères qui m'entourent pour reporter avec bonheur mon esprit vers le pays perdu⁶².

Pour Jane Dieulafoy, l'existence d'une Européenne en Perse se présente comme triste et monotone :

Enfermée dans l'étroit quartier arménien, elle [la voyageuse] ne peut franchir à visage découvert les portes de la ville musulmane sans voir s'attrouper autour d'elle une foule curieuse, avide de regarder une femme dévoilée. Le seul moyen, paraît-il, de passer inaperçue et de circuler librement est d'adopter le costume musulman : sacrifice des plus répugnants à une chrétienne⁶³.

102

Elle refuse catégoriquement de se voiler et de se faire passer pour une femme orientale, ce qui serait presque un péché pour elle. Son propre déguisement cependant (« en tenue de jeune cavalier : bottes, casque colonial – et carabine automatique »)⁶⁴, qui devrait conduire à une autre identification sexuelle et culturelle, ne lui cause pas du tout de problème.

LA PERCEPTION DE L'ORIENT : LE MONDE FÉMININ

Nous avons déjà mentionné plusieurs spécificités « masculines » de Jane Dieulafoy. Mais, grâce à sa condition féminine, elle peut aussi pénétrer à l'intérieur des harems ; elle y accepte toujours avec empressement les invitations :

[...] Jane, déguisée en homme pour le voyage, reprend parfois le costume féminin et, en « vraie khanoum », elle peut approcher les femmes isolées sous le voile, décrire, avec infiniment de réalisme et de trouble, ce que montre superficiellement la peinture orientaliste d'époque. D'instinct, elle est féministe quand elle se penche sur la situation de ses congénères⁶⁵.

Comme la plupart des voyageuses elle aime dénoncer l'imagerie orientaliste traditionnelle comme de purs fantasmes. Pourtant, la recherche du sensationnel est absente de ses descriptions :

L'imagination des Européens se surexcite vivement au seul mot d'andéroun ou de harem et se plaît à évoquer, pour se représenter ces demeures fermées, toutes

62 *Id.*, *Une amazone en Orient...*, *op. cit.*, p. 49.

63 *Ibid.*, p. 56.

64 *Ibid.*, p. 11 (Edel/Sicre, *Introduction*).

65 Nicole Zand, « Le tour du monde au pays des mille et une nuits », *Le Monde*, 13 juillet 1990, p. 30.

les splendeurs des récits des *Mille et une Nuits*. Nous sommes ici dans le palais d'une fille favorite du chah de Perse. Combien de femmes de notre bourgeoisie provinciale se plaindraient de la pauvreté de cette installation⁶⁶ !

Son attitude principale envers les femmes orientales porte le signe d'un ethnocentrisme persistant, mais on ne trouve pas chez elle les fulminations contre le harem, ni la critique véhémement de la « laideur » des Orientales, comme c'est le cas chez certaines voyageuses contemporaines⁶⁷. Elle ne juge pas la situation des Orientales en fonction de son propre point de vue féminin. Cette distance intérieure a pour conséquence qu'elle peut considérer la vie au harem de manière équilibrée. Détachée, du fait de son déguisement, du besoin de plaire aux hommes, elle peut examiner les femmes orientales de façon sereine. Du coup, sa perception de celles-ci échappe au sentiment de la jalousie. Les Orientales ne sont pour elle ni des rivales, ni des objets de désir⁶⁸. On a plutôt l'impression que la dimension érotique de l'Orient est inexistante pour

66 J. Dieulafoy, *Une amazone en Orient...*, op. cit., p. 170.

67 Suzanne Voilquin écrit dans ses *Souvenirs d'une fille du peuple ou la Saint-Simonienne en Égypte 1834-1836* (1866) : « Généralement les femmes arabes ne sont pas jolies ; les lignes si pures de l'ovale européen ne se retrouvent chez aucune d'elles [...] » (éd. Lydia Elhadad, Paris, Maspero, 1978, p. 260) ; ou encore ces autres remarques tirées du même ouvrage : « L'étranger ne voit ces femmes qu'affublées d'une ample robe sans forme, de voiles, du *borgal* devant le visage, et du *rhabara*, grande pièce carrée de soie noire. Enveloppée ainsi, cela fait un composé bizarre, fantastique, rappelant fort peu, je t'assure, l'idée de l'odalisque » (p. 298). « Tous les grands harems étant régis par les mêmes coutumes, il suffit donc de te faire connaître celui-ci avec détail, pour te donner une idée de la plupart de ces sortes de gynécées turcs, auxquels notre imagination et l'éloignement prêtent un prestige si poétique, mais qui me semblèrent à moi, lorsque j'en respirais la lourde atmosphère, si mortellement monotones » (p. 425). Et pour Cristina Belgiojoso, le harem ne suscite que répugnance ; elle conclut dans son récit de voyage *Asie Mineure et Syrie* : « Je détruis peut-être quelques illusions en parlant avec aussi peu de respect des harems. Nous avons lu des descriptions dans *les Mille et une Nuits* et autres contes orientaux ; on nous a dit que ces lieux sont le séjour de la beauté et des amours : nous sommes autorisés à croire que les descriptions écrites, quoique exagérées et embellies, sont pourtant fondées sur la réalité, et que c'est dans ces mystérieuses retraites que l'on doit trouver rassemblées toutes les merveilles du luxe, de l'art, de la magnificence et de la volupté. Que nous voilà loin de la vérité ! Imaginez des murs noircis et crevassés, des plafonds en bois fendus par places et recouverts de poussière et de toiles d'araignées, des sofas déchirés et gras, des portières en lambeaux, des traces de chandelle et d'huile partout. Lorsque j'entrais pour la première fois dans ces charmants réduits, j'en étais choquée ; mais les maîtresses de la maison ne s'en apercevaient pas. Leur personne est à l'avenant » (Paris, Lévy, 1858, p. 15 sq.).

68 Son travestissement donna fréquemment l'impression qu'elle se sentait plus attirée par les femmes que par les hommes. Selon Ève et Jean Gran-Aymerich, la présomption d'homosexualité, la concernant, ne serait qu'une pure diffamation. Cependant, Jean-Pierre Sicre, qui a publié deux récits de voyage de Jane Dieulafoy chez Phébus, prétend que « Jane se serait laissée attendrir par les beautés qu'elle rencontrait dans les harems » (J.-P. Sicre, cité par Jean Chalon, « Les arpenteurs du monde », *Le Figaro*, 28 janvier 1991, p. 8).

Dieulafoy. Elle décrit non seulement le physique des Orientales, mais aussi – et avec beaucoup d'intérêt – l'aménagement du harem :

Le mobilier est des plus élémentaires. Quelques coussins jetés sur des tapis de Farahan, des rideaux en soie de Yezd accrochés par des ficelles à de lourds crochets de fer donnent une médiocre idée de la richesse d'imagination des tapissiers persans. [...] Telle est, en peu de mots, la description fidèle de l'andéroun d'une puissante princesse. C'est pauvre, pour la femme de l'un des plus riches seigneurs de Perse, mais c'est un paradis pour de malheureux voyageurs⁶⁹.

104

En tant qu'observatrice et auditrice, Jane Dieulafoy s'efforce de témoigner, au discours direct, des propos qu'elle a pu recueillir à l'intérieur des harems. Les dialogues, qui occupent passablement de place, sont utilisés comme une « preuve » de l'authenticité des observations faites par la narratrice, qui prétend ainsi donner au lecteur une source première d'information. Cette démarche implique une certaine relativité du propre point de vue culturel. Dieulafoy nous fait ainsi participer à une conversation entre deux femmes persanes concernant la représentation qu'elle se font de la vie des femmes occidentales :

Dans le Faranguistan [France et pays avoisinants, N.U.], [...] les femmes sont bien moins heureuses que chez nous : les hommes les obligent à travailler. Celle-ci [Jane Dieulafoy] est ackaz bachy, d'autres sont mirzas ou *moallem* (savants) ; quelques-unes même comme la fille du chah des Orous (le tsar), ont obtenu le grade de général et font manœuvrer des armées. [...] Non seulement dans le Faranguistan il y a des femmes qui commandent des régiments, mais il y en a même une qui est chah. Interroge khanoum ackaz bachy, elle te dira que cette princesse a un elchi (ambassadeur) à Téhéran. Enfin [...] si la fille du roi des Orous porte un casque et des épauettes, la khanoum chah possède en outre de longues moustaches ». Évidemment, dans la pensée des Persanes, la supériorité de l'homme sur la femme est surtout prouvée par la forme de ses vêtements et par la barbe. [...] « La khanoum chah a-t-elle plusieurs maris enfermés dans son andéroun ? ». [...] Ici je juge opportun de dégager ma tête des voiles sous lesquels j'étouffe. Il est temps d'intervenir pour assurer que la reine d'Angleterre est imberbe d'abord, n'a eu qu'un seul époux ensuite, et que dans sa vie privée elle a toujours donné l'exemple de toutes les vertus domestiques⁷⁰.

Ce passage fait penser aux lettres de Mary Wortley Montagu (1689-1762), qui était l'épouse de l'ambassadeur anglais à Constantinople en 1717. Ses lettres –

69 J. Dieulafoy, *Une amazone en Orient...*, op. cit., p. 171.

70 *Ibid.*, p. 192 sq.

certainement l'un des documents sur les harems emblématiques de la première heure (écrites de 1716 à 1718, ces lettres sont publiées en 1763) – prouvent la capacité de Montagu à pouvoir traiter de manière respectueuse des figures étrangères. Lors d'une visite dans un bain turc, les femmes orientales l'invitent à se dévêtir. Elle se rend ainsi compte de ses propres limites, puisqu'elle se sent serrée dans son corset, enfermée comme dans une prison. En se comparant à ces femmes orientales, elle discerne sa propre *étrangeté*, et, du coup, c'est elle qui se sent sexuellement opprimée : « *I look upon the Turkish women as the only free people in the Empire* »⁷¹.

De toute façon Jane Dieulafoy n'est pas obligée de « désenchanter » les femmes orientales sur le plan érotique. On ne tombe pas ici dans le renversement du beau rêve masculin transformé en cauchemar, comme dans la majorité des récits de voyage au féminin⁷². Les observations de Jane Dieulafoy relèvent d'une attitude plus ethnocentrique que misogyne. Les rencontres sont souvent marquées par une incompréhensibilité réciproque. Ainsi, à une question de la nouvelle mode en Europe, elle n'arrive pas à trouver de réponse et, d'une manière générale, elle demeure en reste vis-à-vis des attentes des femmes orientales :

— Je suis désolée de ne pouvoir satisfaire votre désir ; vous le voyez, je voyage comme un derviche, et, à part les instruments nécessaires pour les travaux de mon mari, quelques vêtements de rechange composent tout mon bagage.

— Pourquoi travaillez-vous ? Vous êtes donc pauvre ?

— Non.

— Mais alors pourquoi voyagez-vous ? Qu'êtes-vous venue faire en Perse ? Pour toute femme, le plaisir consiste à se reposer et à se parer.

— Vous employez donc toutes vos journées à vous embellir ?

— Certainement non, mais le soin de ma beauté absorbe cependant beaucoup de temps. Voyez comme le henné qui colore l'extrémité de mes doigts est bien disposé ! Combien mes sourcils et mes yeux sont habilement peints ! mes cheveux parfumés ! Croyez-vous que tout cela se fasse aisément et soit l'affaire d'un instant ?

— Quand vous avez terminé votre toilette, à quoi vous occupez-vous ?

— Je fume, je prends du thé, je me rends chez mes amies, qui sont heureuses à leur tour de me tenir compagnie. Vous voyez auprès de moi des khanoums venues pour s'amuser à vous voir⁷³.

71 Mary Montagu, *The Complete Letters, 1708-1720*, Oxford, Clarendon Press, 1965-1967, 3 vol., 1965, t. I, p. 329.

72 Voir N. Ueckmann, *Frauen und Orientalismus...*, op. cit., p. 79-158.

73 J. Dieulafoy, *Une amazone en Orient...*, op. cit., p. 164 sq.

Au lieu d'essayer de répondre à ses interlocutrices, Dieulafoy se contente de leur renvoyer une question. Une telle façon de communiquer évite d'entrer dans une tentative de compréhension approfondie. Irritée par ce qu'elle perçoit comme de l'indifférence et de l'immobilité, Dieulafoy se raccroche à ce qu'elle connaît. Lors d'une visite au harem à Téhéran, elle écrit ainsi :

A-t-elle dû être témoin de poignantes scènes de jalousie et de désespoir ! A-t-elle vu naître et grandir d'ardentes rivalités, cette paisible retraite où l'on parquait, pêle-mêle, des femmes infortunées destinées à satisfaire les passions d'un souverain dont l'indifférence paraissait encore plus redoutable que la brutalité⁷⁴.

La seule exception dans ce monde oriental est le cas particulier des nomades. Lorsqu'ils entament leur retour en France, les Dieulafoy parcourent une grande région désertique, ce qui donne l'occasion à la narratrice de louer le mode de vie primitif dans lequel vivent, selon elle, les populations qu'elle observe :

106

Éloignés de tout centre de civilisation, livrés à leur propre initiative, sans prêtres, à peu près sans religion, les nomades vivent sous l'empire de la loi naturelle. Un seul groupe social est solidement constitué : la famille⁷⁵.

Les femmes illiates sont d'ailleurs vaillantes et bien autrement méritantes que les Persanes des villes ; elles occupent dans leur famille, où la polygamie est à peu près inconnue, une place honorée, et se montrent dignes de la liberté qui leur est laissée. Leur morale, toute primitive, est pure, elles n'admettent pas le mariage temporaire et n'usent guère de la facilité de divorcer, ou plutôt de changer de mari, le divorce impliquant la reconnaissance d'un code civil ou religieux. La religion des tribus est [...] le mahométisme, mais un mahométisme rudimentaire, car, faute de mollahs, les nomades savent à peine quelques courtes prières et vivent, semblables aux antiques pasteurs de la Chaldée, sous l'empire de lois patriarcales⁷⁶.

Que Jane Dieulafoy préfère les femmes nomades aux femmes de la ville n'est pas surprenant, car les nomades ressemblent à sa propre façon de vivre, en voyage, et peut-être aussi parce que, comme le suggère Bénédicte Monicat, « le sujet féminin en mouvement mène au sujet au féminin valorisé »⁷⁷. Son admiration reste cependant limitée. Elle rapporte ainsi, dans *En mission chez les Immortels* : « Les femmes nomades ne se lavent jamais [...] aussi ne saurais-je

74 *Ibid.*, p. 119.

75 J. Dieulafoy, *L'Orient sous le voile...*, *op. cit.*, p. 261.

76 *Ibid.*, p. 105 sq.

77 B. Monicat, « Discours féminins sur les harems », dans Keith Busby (dir.), *Correspondances: Studies in Literature, History, and the Arts in Nineteenth-Century France*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1992, p. 147.

définir la couleur primitive de leur peau »⁷⁸. Contrairement aux femmes de la ville, « les femmes de la Susiane ne se servent jamais de miroir »⁷⁹. À cette restriction près, Jane Dieulafoy se sent plus proche des femmes nomades que des sédentaires, les premières lui semblant plus autonomes, plus mobiles et plus proche de sa propre vision de la famille.

J'en conclus que Jane Dieulafoy critique les rôles propres à chacun des sexes en les retournant, de façon à les sortir de l'ordinaire, à *dénaturaliser* le « genre » et à contester les fondements ontologiques d'une identité féminine. Le travestissement est pour Dieulafoy un moyen de diffusion majeur des rôles sexuels, car sa conception d'une « masculinisation des femmes » démontre l'égalité des sexes, mais implique aussi l'effacement de la différence en faveur d'un idéal masculin.

Son allure et son habit masculin différencient à maints égards ses textes des autres récits de voyage de femmes : d'un côté le renoncement aux justifications du voyage est en effet frappant, car à travers son travestissement et ses activités habituellement réservées aux hommes, elle a déjà choisi une existence hors normes. D'un autre côté, il est étonnant que le stéréotype de l'oppression féminine en Orient reste plutôt marginal, car les femmes orientales ne constituent pas l'objet principal de son attention. Certes, les remarques qui les discréditent ne manquent pas, mais ces critiques sont plutôt inspirées par l'ethnocentrisme que par la déconstruction consciente du cliché de la *femme fatale*. L'activité archéologique de Jane Dieulafoy se concentre sur la découverte des monuments du passé et sur les questions architecturales. Autrement dit, les missions exploratrices de Marcel et Jane Dieulafoy sont plutôt des projets axés sur des objets que sur des sujets. Cette perception de l'Autre reste prisonnière d'une conception étroitement colonialiste du patrimoine archéologique.

On tombe sur une contradiction « classique » chez la voyageuse : d'un côté un affranchissement des rôles en réponse à une discrimination, de l'autre côté une pensée coloniale fondée sur un privilège venant de la culture dominante. L'exemple de Jane Dieulafoy prouve avec insistance que la catégorie de *gender* tombe sous le feu croisé de la critique quand on l'élargit en faisant intervenir d'autres paramètres comme l'appartenance culturelle ou la classe sociale. Contrairement au discours d'émancipation qui est privilégié dans le corpus actuel des recherches sur les voyageuses, je plaide pour un traitement très différencié concernant le sujet « femme et voyage ». Au lieu d'interpréter les récits de voyage féminins principalement dans une optique d'émancipation,

⁷⁸ J. Dieulafoy, *En mission chez les immortels...*, op. cit., p. 134.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 135.

voire de libertinage, l'objectif de mon étude est de montrer la part de complicité des femmes dans les aspirations hégémoniques européennes, d'autant que les voyageuses gagnent en pouvoir, au XIX^e siècle, grâce aux nouvelles possibilités de se déplacer, en particulier dans des pays dominés par l'Occident. Dans cette perspective, l'appartenance culturelle semble même l'emporter sur l'appartenance au « genre ». Jane Dieulafoy, en tout cas, fait beaucoup plus valoir la première que la seconde.

INDEX DES NOMS PROPRES

(on a exclu de cet index les auteurs de textes critiques et les personnages fictifs)

- | A | B |
|---|---|
| Abou Naddara 73, 77 | Bacheracht, Robert von 130, 133, 134,
135, 136, 137, 140, 142 |
| Abrantès, Laure Junot, duchesse d' 141 | Bacheracht, Therese von 130, 133, 134,
135, 136, 137, 140, 142 |
| Adam, Juliette 259 | Bakounine, Mikhaïl 77 |
| Ahlefeld, Charlotte von 151 | Balzac, Honoré de 21, 196 |
| Albrand, M ^{me} 212 | Barrault, Émile 245, 279, 280, 282 |
| Ali Abdul Wahab 58, 82 | Barrucand, Victor 25, 55, 65, 67 |
| Amalia, reine de Grèce
voir Oldenbourg, Amalia d' 161, 163 | Barthel, Carl 152 |
| Andreas, Friedrich Carl 76 | Baudelaire, Charles 68, 190, 192 |
| Andreas-Salomé, Lou 71, 72, 73, 74, 75,
76, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 84, 85 | Baudissin, Hermann Wilhelm 133, 134 |
| Arndt, Ernst Moritz 132 | Beaulieu-Delbet, Julie 34 |
| Arnim, Bettina von 134 | Beaumont, Pauline de 38, 223 |
| Aulnoy, Marie-Catherine Le Jumel de
Barnville, comtesse d' 9, 155 | Béchir, émir 268 |
| Aumale, Henri d'Orléans, duc d' 277 | Belgiojoso, Cristina Trivulzio, princesse de
95, 98, 103 |
| Aunet, Léonie d' 12, 37, 39, 41, 42, 49,
51, 52, 53 | Bell, Gertrude 173 |
| Austen, Jane 115 | Belzoni, Sarah 229, 234, 248 |
| | Bergami, Italo 150 |
| | Bernadin de Saint Pierre, Jacques-Henri
185 |

- Biard, François-Auguste 42, 43, 49
 Biard, M^{me}
 voir, Aunet 42, 43, 49
 Biedermann, Aloïs 73
 Biller, Clara 129
 Bird, Isabella 258, 261, 264, 265, 266,
 268
 Bonaparte, Napoléon 144, 153, 223,
 227, 236, 241, 243
 Bonnetain, Raymonde 90
 Börne, Ludwig 132, 139, 142
 Botzaris, M^{me} 163
 Bourbonnaud, Louise 16, 210, 213, 214,
 215, 216, 220, 221
 Bourges, Michel de 40
 Boynest, Léon de 50, 51
 Brachmann, Luise 151
 Bremer, Frederika 22, 28
 Brentano, Christian 144, 160
 Brentano, Gunda 144, 160
 Brewer Goddard, Farley 224
 Brosses, Charles de, dit le président de 37
 Brunetière, Ferdinand 218, 219
 Brun, Friederike 151
 Brunswick, Caroline de 150
 Buffon, Georges Louis Leclerc de 193,
 194, 195, 196
 Buloz, François 183
 Byron, George, Lord 147, 153
 Bystram, Adolf von 133, 154
- C** _____
 Carlyle, Thomas 168
 Caroline, princesse
 voir, Brunswick, Caroline de 147,
 150, 152, 232
 Chabrillan, Élisabeth-Céleste Veinard
 (dite Céleste Mogador), comtesse de
 216
 Champlain, Samuel de 220
- Champollion, Jean-François 228, 241
 Charles de Prusse 223
 Charles VII du Danemark 42
 Chateaubriand, François-René de 37, 38,
 41, 45, 47, 228, 246, 247, 248, 265
 Chatham, comte de 260
 Chazal, André 41, 183
 Chevalier, Amélie 99, 209, 312
 Chopin, Frédéric 44, 183, 184, 185, 192
 Clarac, Claude 174
 Cohen, Judith 153
 Colet, Louise 22, 24, 28, 33
 Colette, Sidonie-Gabrielle Colette, dite
 76, 96
 Constant, Benjamin 143
 Cook, Thomas 30
 Cooper, Susan Fenimore 22
 Cottin, Sophie 141
 Courier, Paul-Louis 143
- D** _____
 Dalhousie, James Andrew Brown, Lord
 125
 Damas, Léon-Gontran 279
 Dameto, Juan 188
 David-Néel, Alexandra 30
 Dawson Damer, Mary Georgina Emma
 153, 164
 Defoe, Daniel 113
 Delanglard, M^{me} 212
 Denon, Dominique Vivant 228
 Dequiron de Saint Agnan, Antoine-
 Toussaint 150
 Deraismes, Maria 192
 Desgodins, Auguste 220
 Deutinger, Martin 144, 145
 Devrient, Eduard 145
 Dickens, Charles 260
 Dieulafoy, Jane (née Magre) 15, 21, 87,
 88, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98,

- 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106,
107, 216, 258, 259, 265, 266, 267, 271
- Dieulafoy, Marcel 15, 21, 87, 88, 90, 91,
92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101,
102, 103, 104, 105, 106, 107, 216, 258,
259, 265, 266, 267, 271
- Dobeneck, Magdalena, baronne de 130,
133, 134, 135, 136, 139
- Doncourt, A. S. de
voir, Drohojowska, comtesse 210
- Dostoïevski, Fiodor 68
- Drohojowska, Antoinette Joséphine,
comtesse 210
- Dronsart, Marie 99, 100, 209
- Drouot-Bouche, Anne-Liz 212
- Dudevand
voir, Sand, George 141
- Duff-Gordon, Lucie 12, 241, 250, 251,
252, 253, 254, 255, 258, 260, 268, 270,
271
- Dupleix, Joseph-François 220
- Durand, Marguerite 95, 97, 98, 192, 245
- Dussap, Charles 242, 243, 285, 287, 294
- Dussap, Hanem 243, 287, 292
- Dussap, M^{me}
voir, Halimeh 242
- Duveyrier, Charles 280, 289, 291, 295
- E** _____
- Eberhardt, Augustin 58, 77
- Eberhardt, Isabelle 13, 25, 31, 55, 56, 57,
58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68,
69, 71, 72, 75, 76, 77, 78, 79, 81, 82, 83,
84, 85, 95, 97, 98, 258, 259, 260, 261,
262, 263, 264, 266, 268, 270, 277
- Ebner-Eschenbach, Marie von 134
- Ehnni, Slimène 59, 258
- Ehrenberg, Christian Gottfried 224, 226,
227
- Eichthal, Gustave d' 276, 291
- Elgin, Lady
voir, Nisbet of Dirleton, Mary 147,
148, 149
- Elgin, Lord
voir, Nisbet of Dirleton, William
Hamilton 147, 148, 149
- Elgin, Thomas Bruce, comte d' 147, 148,
149
- Elwood, Anna Katharine 212, 227, 315
- Enfantin, Prosper 241, 244, 245, 277,
278, 279, 282, 283, 287, 289, 290, 291,
292, 294, 295
- Éverard
voir, Bourges, Michel de 40
- Eynard, Charles 166
- F** _____
- Fallmeyer, Jakob 151, 156
- Filleul de Pétigny, Clara 210
- Firuz, prince 175
- Flaubert, Gustave 24
- Forster, Georg 132
- Fourier, Charles 201
- France, Anatole 7, 11, 15, 16, 40, 41, 42,
65, 93, 98, 100, 101, 102, 104, 106,
109, 131, 133, 135, 136, 137, 138, 139,
142, 143, 144, 184, 192, 201, 211, 212,
214, 216, 221, 238, 242, 244, 251, 253,
259, 276, 278, 281, 282, 287, 288, 290,
292, 293
- Freud, Sigmund 75
- Freycinet, Rose de 53
- Friedrich Wilhelm III, roi de Prusse 224
- G** _____
- Gaimard, Paul 49
- Gamarra, Francisca Zubiaga y Bernalles,
de, dite señora Gamarra 48, 186
- Garibaldi, Giuseppe 166, 168
- Gasparin, Agénor de 229, 245

- Gasparin, Valérie de, comtesse de 12, 15, 28, 32, 33, 229, 241, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 254, 255
- Gautier, Théophile 24, 202, 203
- Genlis, Félicité Ducrest de Saint-Aubin, comtesse de 141
- George III d'Angleterre 42
- George IV d'Angleterre 150
- Georg, Johann 75, 134, 159
- Ghulab Singh, maharadjah 122
- Gladstone, William Ewart 166
- Gournay, Marie de 143
- Grasset de Saint-Sauveur, André 55, 73, 78, 188
- Grégoire, Henri, abbé 286
- Grosvenor, Elizabeth Mary, marquise de Westminster 153
- Gutzkow, Karl 130, 144, 154
- H** _____
- Hahn-Basedow, Friedrich 133
- Hahn-Hahn, Ida, comtesse 129, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 137, 145, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 164, 168, 248
- Hahn, Karl Friedrich von 133, 135, 313
- Halimeh 285, 286, 287, 288, 289, 290, 292, 293, 294, 295
- Hamilton, Alexander 148, 228
- Hanem
voir Dussap, Hanem 285, 287, 288, 289, 290, 292
- Hanovre, Caroline-Mathilde de 42, 166
- Hastfer, Helmina von 129
- Hausmann, Georges Eugène, baron 137, 213
- Hedin, Sven 220
- Heine, Heinrich 131, 132, 139, 142
- Heinse, Wilhelm 151
- Helvig, Amalie von 151
- Hemprich, Wilhelm Friedrich 224, 226, 227
- Hess, Moses 144
- Hettner, Hermann 134
- Hobhouse, John Cam 147
- Hofland, Barbara Hoole 212
- Hogarth, William 238
- Hommaire de Hell, Adèle 90, 212
- Horace 168
- Hugo, Victor 42, 129, 252, 279, 295
- Humboldt, Alexandre, baron de 49, 226
- I** _____
- Ibrahim-Hilmy, prince 227
- Istria, Hélène Dora d' 211, 212
- J** _____
- Jowahir Singh, rajah 122
- K** _____
- Kanitz, Luise von 231
- Kant, Emmanuel 34
- Kerr, M^{me} 211, 212
- Keyserling, Hermann 76
- Kinglake, Alexander-William 268
- Kleiber, Otto 175
- Klenze, Leo von 151
- Kohl, Ida 129, 130, 133, 134, 135, 136, 137, 139, 140, 141, 145, 146
- Kolb, Annette 129, 133
- Kolloff, Eduard 139, 145
- Kontaxaki, Elisabeth 168
- L** _____
- Lamartine, Alphonse de 32, 168, 229, 265, 268
- Lambert, Charles 279
- Langlès, Louis 228
- La Roche, Sophie von 11, 229, 230, 231, 234, 235
- Laube, Heinrich 144
- Laurens, Jean-Baptiste 188

- Lawrence, Henri 13, 15, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125
- Lawrence, Honoria Laetitia 13, 15, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125
- Le Bon, Gustave 220
- Lemire, Fanny 218
- Lenz, Adolf 145
- Leo, Sophie 129, 130, 133, 134, 135, 136, 137, 142, 145
- Letronne, Antoine Jean 228
- Lévi, Sylvain 220
- Lewald, Fanny 129, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 137, 142, 145
- Lorenz, Wilhelmine 130, 133, 134, 135, 136, 141
- Loti, Pierre 67, 68, 270
- Lou, Henri
voir, Lou-Andréas, Salomé 71, 72, 73, 74, 75, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 84, 85
- Louvet de Couvray, Jean-Baptiste 96
- Lützow, Heinrich von 130, 133
- Lützow, Therese von 130, 133
- Lyons (amiral) 168
- M**
- Mahmoud Saadi
voir, Eberhardt, Isabelle 55, 59, 82
- Maillart, Ella 171, 175, 176, 178
- Malraux, André 172, 263
- Mania
voir, Eberhardt, Isabelle 58, 59
- Mann, Erika 173, 179
- Mann, Klaus 173, 179
- Manners, Mary 120, 148
- Marmier, Xavier 49, 50, 52
- Marquardt, Martha 129, 133
- Marx, Karl 144, 257, 278
- Massieu, Isabelle 16, 210, 213, 214, 217, 218, 219, 220, 221
- Massieu, Octave 16, 210, 213, 214, 217, 218, 219, 220, 221
- Mathilde, reine
voir, Hanovre, Caroline-Mathilde 42, 129
- Maximilien, prince de Bavière 151
- Méhémet-Ali 241, 245, 249
- Meleni, Elpis
voir, Schwartz, Marie Espérance 166
- Menzel, Wolfgang 155
- Mériem
voir Eberhardt, Isabelle 58, 59
- Meryon, Charles 149
- Meunier, Léonie 210, 211, 308
- Meunier, Stanislas 210, 211
- Michel, Louise 40, 96, 112, 192, 199, 212, 278
- Michelet, Jules 191, 192
- Minutoli, Heinrich von, baron de 223, 224, 225, 227, 228, 229, 231, 239, 240
- Minutoli, Wolfradine von Schulenburg, baronne de 15, 16, 90, 91, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 239, 240, 248
- Moerder, Isabelle de
voir, Eberhardt, Isabelle 58
- Mœrder, Nathalie de 77
- Mohammed Ali
voir, Méhémet-Ali 225, 234, 282
- Mohammed, prophète 225, 234, 282, 292, 296
- Molière, Jean-Baptiste Poquelin, dit 120
- Montagu, Lady Mary Wortley 9, 22, 24, 104, 105, 148, 153, 249, 267
- Montaigne, Michel de 143
- Montet, Albert de 223
- Morgan, Jacques de 99, 155
- Morgan, Lady 99, 155

- Mountain Jim 268
Mundt, Theodor 131, 144, 145
Myriam
 voir, Eberhardt, Isabelle 58
- N** _____
- Nadia
 voir, Eberhardt, Isabelle 58
- Nadson, Simon 73
Napoléon III, Louis-Napoléon Bonaparte,
 empereur des Français sous le nom de
 143, 277
Nerval, Labrunie, Gérard, dit Gérard de
 249
Nicolas
 voir, Eberhardt, Isabelle 9, 58, 68, 73,
 77, 280
Niendorf, Emma
 voir, Suckow, Emma von 130, 133,
 134, 135, 136, 137, 143
Nietzsche, Friedrich 73
Nin, Anaïs 74
Nisbet Hamilton of Dirleton, Mary
 voir, Nisbet of Dirleton, Mary 147,
 148
Nisbet of Dirleton, Mary 148
Nisbet of Dirleton, William Hamilton
 148
Nordenflycht, Julia von 161, 162, 163,
 164
- O** _____
- Omar, domestique 251, 268
Osman, matelot 251
- P** _____
- Pahlavi, schah 177
Pappenheim, Karl Theodor, comte de
 133
Patmore, Coventry 125
Petro Bey 158
Pfeiffer, Ida 72, 73, 212, 248, 258, 261,
 265, 266, 267, 269, 270, 271
Pierola de Florez, Carmen 46
Pio, Mariano 41
Pitt, William 260
Podolinsky, N.
 voir, Eberhardt, Isabelle 58, 59, 68,
 73, 77
Poncy, Charles 184
Poole, Sophia 248
Posselt, Franz Ludwig 152
Pottier, Edmond 100
Pouchkine, Alexandre 76
Power Cobbe, Frances 192
Prokesch-Osten, Anton comte de 151,
 159
Prusse, Frédéric-Charles de, prince de 49,
 223, 225
Prusse, roi de
 voir Friedrich Wilhelm III 49, 223,
 225
Pückler-Muskau, Hermann von, prince
 de 151, 265
Pythagore 289
- R** _____
- Rachilde, Marguerite Valette (née
 Eymery), dite 96, 192
Raoul-Rochette, Désiré 232, 233, 236
Raumer, Friedrich von 142
Rechid, Ahmed 83
Regaldi, Giuseppe 168
Remarque, Erich Maria 176
Renan, Ernest 43
Ria Hackin 175
Rilke, Rainer Maria 72, 73, 79, 80
Rimbaud, Arthur 65, 293
Rodenberg, Julius 144
Rogé, Clorinde 281, 282, 286, 292
Rosetti, Carlo di 225

Ross, Ludwig 151, 162, 163, 251
 Rousseau, Jean-Jacques 37, 44, 230, 248
 Rubens, Pierre Paul 138
 Ruge, Arnold 144

S _____

Sackville-West, Vita 173
 Sade, Donatien Alphonse, marquis de 96, 192
 Saint-Elme, Ida 13, 248
 Saint-Simon, Claude Henri de Rouvroy, comte de 278, 289
 Salomé, Louise von 73, 319
 Sand, Aurore Dupin, baronne Dudevand, dite George 11, 13, 20, 21, 22, 23, 27, 28, 29, 31, 32, 37, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 47, 61, 91, 96, 97, 141, 183, 184, 185, 186, 187, 190, 192, 193, 195, 196, 197, 198, 199, 204, 205, 233, 247, 258, 259, 266
 Sanua, James 77
 Saphir, Moritz Gottlieb 145
 Sartiges, Louis, vicomte de 46
 Savary, Claude-Étienne 236, 241
 Savigny, Bettina 153, 160
 Savigny, Karl von 153, 160
 Schinas, Bettina
 voir, Savigny, Bettina 153, 160, 165
 Schinas, Konstantin Demetrios 153, 160, 165
 Schirmacher, Käthe 97, 129, 146
 Scholtz, Christian 224
 Schönburg-Wechselburg, comtesse 138
 Schopenhauer, Johanna 129
 Schreiber, Clara 129
 Schuber, Maria 154, 159, 160, 164, 168
 Schubert, Gotthilf Heinrich 157
 Schulenburg, Johann Matthias von der 224, 226

Schwartz, Marie Espérance 154, 165, 166, 167, 168, 169
 Schwarzenbach, Annemarie 12, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180
 Schwarzenbach, Renée 12, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180
 Scott, Walter 198
 Serena, Carla 211, 212
 Séverine, Rémy, Caroline, dite 192
 Sévigné, Marie de Rabutin-Chantal, marquise de 141, 155
 Shakespeare, William 133
 Shelley, Mary 115
 Skene, Felicia Mary Frances 153
 Staël, Germaine, Baronne de 34, 143, 155
 Stahr, Adolf 144, 145
 Stanhope, Lady Hester 147, 149, 150, 258, 260, 261, 268, 271, 281
 Struve, Heinrich von 130, 133
 Struve, Therese von 130, 133
 Suckow, Friedrich Emil von 130, 133, 135, 314
 Swanton Belloc, Louise 153

T _____

Tastu, Joseph 188
 Teiserenc de Bord, Léon 213
 Tennyson, Alfred 260
 Thackeray, William 260
 Tinne, Alexine 258, 261, 262, 263, 264, 271
 Tolstoï, Léon 76, 77
 Tristan, Flora 11, 13, 20, 23, 24, 27, 30, 31, 37, 39, 40, 41, 45, 46, 47, 48, 89, 183, 184, 185, 187, 189, 190, 192, 193, 195, 197, 198, 199, 201, 202, 204, 205, 233, 258, 259, 266, 269, 271
 Tristan, Mariano 41
 Tristan, Pio 41
 Trophimowsky, Alexandre 77, 84, 259

- U** _____
- Ujfalvy-Bourdon, Marie d' 90, 91, 95
- Urbain, Brue 276
- Urbain, Ismaïl 14, 243, 245, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 285, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296
- Urbain, Thomas
voir Urbain, Ismaïl
- V** _____
- Vane Tempest, Frances Ann, marquise de Londonderry 153
- Vargas, José de Vargas y Ponce, dit Miguel de 184, 185, 188
- Verne, Jules 30, 65
- Victoria, reine d'Angleterre 110, 192
- Vieuchange, Michel 96
- Virgile 290
- Voilquin, Suzanne 12, 22, 23, 27, 103, 233, 241, 242, 243, 244, 245, 248, 254, 255, 283, 285, 287, 288
- Volney, Constantin-François Chassebœuf, comte Volney, dit 241, 245
- W** _____
- Weber, Mathilde 129
- Weidmann, Conrad 223
- Wieland, Christoph Martin 230
- Wollstonecraft, Mary 115
- Woolf, Virginia 68, 69
- Y** _____
- Yalé, amant d'A.-M. Schwarzenbach 179
- Z** _____
- Zeyneh, esclave 251

BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- AHLEFELD, Charlotte von, *Eine Frau von vierzig Jahren. Eine Erzählung aus dem wirklichen Leben. Von der Verfasserin der Erna, Felicitas, Amadea, des Römhildestiftes, etc.*, Weimar, Hoffmann, 1829.
- ANDREAS-SALOMÉ, Lou, *Russland mit Rainer. 1900*, éd. Stéphane Michaud, en collaboration avec Dorothee Pfeiffer, Marbach, Archives littéraires, Deutsche Schillergesellschaft, 1999. Trad. de Stéphane Michaud, *En Russie avec Rilke. 1900*, texte établi par Stéphane Michaud et Dorothee Pfeiffer, Paris, Le Seuil, 1992.
- AUNET, Léonie d', *Voyage d'une femme au Spitzberg*, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 1995.
- [ANONYME], *Erinnerungen aus dem Jahre 1848*, 2 vol., Braunschweig, F. Vieweg und Sohn, 1850.
- [ANONYME] (Sophie von Laroche), *Journal einer Reise durch Frankreich, von der Verfasserin von Rosalies Briefen*, Altenburg, Richtersche Buchhandlung, 1787.
- [ANONYME], *Voyages and Travels of Her Majesty Caroline Queen of Great Britain...*, London, Jones, 1821. *Journal des Voyages de S. M. la Reine en Afrique, en Grèce, et en Palestine*, édité par Louise Demont, London, Allman, 1821.
- [ANONYME], *Voyages de S. M. la reine d'Angleterre [Caroline de Brunswick]...*, traduit de l'anglais, Paris, Locard et Davi, 1821.
- BACHERACHT, *Paris und die Alpenwelt*, Leipzig, Brockhaus, 1846.
- BEAULIEU-DELBERT, Madame J., *Souvenirs de Corse* [1897], Nîmes, Lacour, 1996.
- BELGIOJOSO, Cristina de, *Asie Mineure et Syrie*, Paris, M. Lévy, 1858.
- BILLER, Clara, *Briefe aus Paris und Spanien*, Dresde et Leipzig, Carl Reißner, 1901.
- BOURBONNAUD, Louise, *Les Amériques : Amérique du Nord, les Antilles, Amérique du Sud*, Paris, Léon Vanier, 1889.
- , *Les Indes et l'Extrême-Orient : Impressions de voyage d'une Parisienne*, Paris, en vente chez l'auteur, 35, boulevard Barbès, s.d.
- , *Seule à travers 145,000 lieues terrestres, marines et aériennes. Premier voyage, Europe (45,000 lieues) : Espagne, Portugal, Gibraltar, Maroc*, Paris, en vente chez l'auteur, s.d.
- BREMER, Frederika, *Durch Nordamerika und Kuba. Reisetagebücher in Briefen 1849-1851*, éd. Detlef Brenneke, Darmstadt, WBG, 2001 (l'original suédois *Hemmen i den Nya Verlden*, fut publié à Stockholm en 1853 et 1854).
- BRENTANO, Clemens, *Bilder und Gespräche aus Paris*, dans *Clemens Brentano's Gesammelte Schriften*, éd. Christian Brentano, vol. 4 : *Der kleineren Schriften erster Theil*, Frankfurt/M., Sauerländer, 1852, p. 353-392.

- BREWER GODDARD, Farley, « Researches in the Cyrenaica », *The American Journal of Philology*, vol 5, n° 1, 1884, p. 31-53.
- COHEN, Judith, Lady Montefiore, *Private journal of a visit to Egypt and Palestine, by way of Italy and the Mediterranean*, London, J. Rickerby, 1836.
- COLET, Louise, *Les Pays lumineux. Voyage d'une femme de lettres en Haute Égypte (1869)*, éd. Muriel Augry, Paris, Cosmopole, 2001.
- DAVID-NÉEL, Alexandra, *Journal de voyage*, Paris, Plon, 1976.
- DAWSON DAMER, Mary Georgina Emma, *Diary of a tour in Greece, Turkey, Egypt, and the Holy Land*, London, Colburn, 1841, 2 vol.
- DIEULAFOY, Jane, « La femme dans l'administration auxiliaire de l'armée », *Le Matin*, 2 juin 1913.
- , *À Suse. Journal des fouilles, 1884-1886*, Paris, Hachette, 1888.
- , *Déchéance*, Paris, Lemerre, 1897.
- , *En mission chez les Immortels. Journal des fouilles de Suse 1884-1886*, Paris, Phébus, 1990.
- , *Frère Pélage*, Paris, Lemerre, 1894.
- , *L'Orient sous le voile. De Chiraz à Bagdad 1881-1882*, vol. II, Paris, Phébus, 1990.
- , *La Perse, la Chaldée et la Susiane*, Paris, Hachette, 1887
- , *Une Amazone en Orient. Du Caucasse à Persépolis 1881-1882 [1887]*, vol. I., Paris, Phébus, 1989.
- DROHOJOWSKA (comtesse), *L'Abyssinie*, Lille, Lefort, 1886.
- , *Les Grandes Îles de l'Afrique orientale : Madagascar, La Réunion, Maurice*, Lille, Lefort, s.d.
- DUFF-GORDON, Lady Lucie, *Lettres d'Égypte 1862-1869*, Paris, Éditions Payot et Rivages, « Petite Bibliothèque Payot », 2002.
- EBERHARDT, Isabelle, *Au Pays des Sables*, Paris, Joëlle Losfeld, 2002.
- , « Dans la dune », dans *Yasmina et autres nouvelles algériennes*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Éditions Liana Levi, 1986.
- , *Écrits intimes, Lettres aux trois hommes les plus aimés*, édition établie, annotée et présentée par Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Payot, 1991.
- , *Journaliers*, Paris, Joëlle Losfeld, 2002.
- , « La Zaouïa », dans *Amours nomades*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.
- , *Lettres et journaliers*, présentation et commentaires par Eglal Errera, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 2003.
- , « Notes de route, automne hiver 1903 », « Hadjerath M'guil », « Chez le cousin de Bou Amama », « Dernières visions », « Transformation », « Chez les étudiants », dans *Sud Oranais*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.
- , *Sud Oranais*, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.

- , *Trimardeur*, Paris, Fasquelle, 1922.
- et BARRUCAND, Victor, *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, Paris, Charpentier et Fasquelle, 1926.
- EHRENBERG, Christian Gottfried, éd., *Naturgeschichtliche Reisen durch Nord-Afrika und West-Asien in den Jahren 1820 bis 1825 von Dr. W. F. Hemprich und Dr. C. G. Ehrenberg*, Berlin, etc., Ernst Siegfried Mittler, 1828.
- FILLEUL de PÉTIGNY, Clara, *Souvenirs de voyage dans l'Asie, le nord de l'Afrique. Syrie, Algérie, Tripoli, Tunis, etc.*, Limoges, E. Ardant, 1884.
- , *Les Jeunes Voyageurs en Palestine*, Paris, Picard, coll. « La mosaïque de la jeunesse », 1843.
- , *Voyages en Suisse, description des curiosités naturelles, détails sur les mœurs et les coutumes, sur la division politique de chaque canton*, Limoges/Paris, Martial Ardant frères, 1851.
- GASPARIN, Valérie, comtesse de, *Journal d'un voyage au Levant* [1848], 2^e éd., Paris, Ducloux et Cie, 1850.
- HAHN-HAHN, Ida, comtesse, *Literarische Zeitung*, 1841.
- , *Orientalische Briefe*, Berlin, Duncker, 1844, 3 vol.
- , *Repertorium der gesammten deutschen Literatur*, Leipzig, Brockhaus, 1840.
- , *Zeitung für die elegante Welt*, 1843.
- , *Erinnerungen aus und an Frankreich*, Berlin, Duncker, 1842, vol. I, p. 1 sq.
- HAMILTON GRAND, Nisbet, *The letters of Mary Nisbet Hamilton of Dirleton, Countess of Elgin*, London, Murray, 1926.
- HASTFER, Helmina von, *Leben und Kunst in Paris seit Napoleon dem Ersten*, Weimar, Verlag des Landes-Industrie-Comptoires, 1805 et 1806, 2 vol.
- LA ROCHE, Sophie von, *Pomona für Teutschlands Töchter*, Erstes Heft, Januar 1783, p. 665-724. (réédition : Sophie von La Roche, « Eine glückliche Reise », dans La Roche, *Lesebuch*, éd. Helga Meise, Königstein/Taunus, Ulrike Helmer Verlag, 2005, p. 114-140).
- LEMIRE, Fanny, « *Voyage à travers le Binh-Dinh jusqu'aux Moïs de Têh-Lakong (à l'Ouest de l'Annam central)* », *Bulletin de la Société de géographie* de Lille, juillet 1894, Lille, Imprimerie L. Danel.
- LEWALD, Fanny, *Erinnerungen aus dem Jahre 1848*, éd. Dietrich Schaefer, Frankfurt/M., Insel, 1969. (trad. partielle anglaise, *A Year of Revolutions. Fanny Lewald's Recollections of 1848*. Translated, edited, and annotated by Hanna Ballin Lewis, Oxford, Providence, 1997).
- LORENZ, Wilhelmine, *Von Altenburg nach Paris*, Leipzig, Wienbrach, 1847, 2 vol.
- MASSIEU, Isabelle, *Comment j'ai parcouru l'Indo-Chine : Birmanie, États Shans, Siam, Tonkin, Laos*, Paris, Plon, 1901.
- , *Les Anglais en Birmanie*, extrait du *Bulletin de la Société normande de géographie*, Rouen, E. Cagniard, 1899.
- , *Népal et pays himalayens*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1914.

- MEUNIER, Léonie, *De Saint-Petersbourg à l'Ararat*, Paris, Société française d'éditions d'art, 1899.
- MEYRON, Charles, *Travels of Lady Hester Stanhope. Forming the Completion of her Memoirs. Narrated by her Physician. In three Volumes*, London, Colburn, 1846.
- MINUTOLI, Heinrich von, *Abhandlungen vermischten Inhalts*, herausgegeben von Menu von Minutoli, Berlin, Maurersche Buchhandlung, 1816.
- MINUTOLI, Baronne Wolfradine de, *Mes souvenirs d'Égypte*, Paris, Nepveu, 1826, 2 t. en 1 vol.
- MINUTOLI, Heinrich von, *Reise zum Tempel des Jupiter Ammon in der libyschen Wüste und nach Ober-Aegypten in den Jahren 1820 und 1821*, von Heinrich Freiherrn von Minutoli, Berlin, August Rucker, 1824.
- MONTAGU, Mary Wortley, *The Complete Letters, 1708-1720*, Oxford, Clarendon Press, 1965-1967, 3 vol.
- NIENDORF, Emma, *Aus dem heutigen Paris*, Stuttgart, Mäcken, 1854.
- NORDENFLYCHT, Julia von, *Briefe einer Hofdame in Athen an eine Freundin in Deutschland, 1837-1842*, Leipzig, J.C. Hinrichssche Buchhandlung, 1845.
- PÉTRÉ, Hélène (éd.), *Éthérie. Journal de voyage*, Paris, Édition du Cerf, 1948, trad. all. par Karl Vretska, *Die Pilgerreise der Aetheria (Peregrinatio Aetheriae)*, Stift Klosterneuburg bei Wien, Bernina-Verlag, 1958.
- RODENBERG, Julius, *Pariser Bilderbuch*, Braunschweig, Vieweg, 1856.
- ROSS, Ludwig, *Reisen des Königs Otto und der Königin Amalia in Griechenland*, 2 parties en un volume, Halle, Schwetschke, 1848.
- SAINT-ELME, Ida, *La Contemporaine en Égypte, pour faire suite aux souvenirs d'une femme sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire et de la Restauration*, Paris, Ladvoat, 1831, 6 vol.
- SAND, George, *Un hiver à Majorque*, texte établi par Jean Mallion et Pierre Salomon, Meylan, Les Éditions de l'Aurore, 1985.
- , *Un hiver au Midi de l'Europe*, éd. Béatrice Didier, Paris, LGE, coll. « Le livre de poche classique », 2004.
- , *Consuelo*, Paris, Classiques Garnier, 1959, 3 vol.
- , *Histoire de ma vie*, édition établie, présentée et annotée par Brigitte Diaz, Paris, LGE, coll. « Le livre de poche classique », 2004.
- , *Lettres d'un voyageur*, éd. Henri Bonnet, Paris, Garnier-Flammarion, 1971.
- SCHINAS, Bettina, *Leben in Griechenland 1834 et 1835. Briefe und Berichte an ihre Eltern in Berlin*, texte édité et commenté par Ruth Steffen, Münster, Lienau, 2002.
- SCHIRMACHER, Käthe, *Paris!* Illustrations d'Arnould Moreaux et F. Marks, Berlin, Alfred Schall, s.d. [1900].
- SCHOPENHAUER, Johanna, *Reise von Paris durch das südliche Frankreich bis Chamouny*, 2 vol., 2^e édition revue et augmentée, Leipzig, Brockhaus, 1824 (souvenirs d'un

- voyage effectué en 1803, 1804 et 1805, vol. 3 : *Reise von Paris durch das südliche Frankreich bis Chamouny*, Rudolstadt, Hofbuchhandlung, 1817).
- SCHREIBER, Clara, *Eine Wienerin in Paris*, préface de Ferd. Groß, Berlin/Wien/ Leipzig, Hugo Engel, s.d. [1884].
- SCHUBER, Maria, *Meine Pilgerreise über Rom, Griechenland und Egypten durch die Wüste nach Jerusalem und zurück, vom 4. Oktober 1847 bis 25. September 1848*, Graz, Ferstl, 1850.
- SCHWARTZ, Marie Espérance von, *Blätter aus dem afrikanischen Reise-Tagebuche einer Dame. 1. Theil: Algerien. 2. Theil: Tunis*, Braunschweig, Vieweg, 1849.
- , *Blick auf Calabrien und die Liparischen Inseln im Jahre 1860*, Hamburg, Hoffmann et Campe, 1861.
- , *Der junge Stelzentänzer: Episode während einer Reise durch die westlichen Pyrenäen*, Jena, F. Mauke, 1865.
- , *Die Insel Creta unter der ottomanischen Verwaltung*, Wien, Arnold Hilberg, 1867.
- , *Hundert und ein Tag auf meinem Pferde und ein Ausflug nach der Insel Maddalena*, Hamburg, Hoffmann et Campe, 1860.
- , *Von Rom nach Creta. Reiseskizzen*, Jena, Neuenhahn, 1870.
- , *Kreta-Biene oder kretische Volkslieder, Sagen, Liebes-, Denk- und Sinnprüche*, München, G. Franz, 1874.
- SCHWARZENBACH, Annemarie, *Das glückliche Tal*, Basel, Lenos, 2006.
- , *Hiver au Proche-Orient*, Paris, Payot et Rivages, 2006 (édition allemande, *Winter in Vorderasien*, Basel, Lenos, 2002).
- , *Où est la terre des promesses ? Avec Ella Maillart en Afghanistan (1939-1940)*, Paris, Payot, 2002 (Édition allemande, *Alle Wege sind offen*, Basel, Lenos Verlag, 2003).
- , *Tod in Persien*, Basel, Lenos Verlag, 2003.
- SERENA, Carla, « De Petrovsk à Astrakan. Devet-Faa, le Volga, les Kalmucks », *Bulletin de la Société de géographie*, sixième série, tome vingtième, année 1880, juillet-décembre, Paris, Ch. Delagrave, 1880, p. 328-336.
- SKENE, Felicia Mary Frances, *Wayfaring sketches among the Greeks and the Turks, and on the shores of the Danube. By a seven years' resident in Greece*, London, Chapman and Hall, 1847.
- TEMPEST, Frances Ann Vane, *Narrative of a visit to the Courts of Vienna, Constantinople, Athens, Naples, etc.*, London, Colburn, 1844.
- TRISTAN, Flora, *Pérégrinations d'une paria* [1835], préface, notes et dossier par Stéphane Michaud, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 2004.
- UJFALVY-BOURDON, Marie de, *De Paris à Samarkand. Impressions de voyage d'une Parisienne*, Paris, Hachette, 1880.
- VOILQUIN, Suzanne, *Souvenirs d'une fille du peuple ou la Saint-Simonienne en Égypte 1834-1836* [1866], éd. Lydia Elhadad, Paris, Maspero, 1978.
- WEBER, Mathilde, *Plaudereien über Paris und die Weltausstellung im Jahre 1878*, Herzberg a. H., C. F. Simon, 1879.

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE SÉLECTIVE
(principaux textes cités concernant les voyageuses et le récit de voyage)

- [ANONYME], « Madame Jane Dieulafoy », *Le Journal*, 12 février 1902.
- ABDEL-JAOUAD, Hedi, « Isabelle Eberhardt: Portrait of the Artist as a Young Nomad », *Yale French Studies*, n° 83, vol. 2, 1993, p. 93-117.
- ANDREAS-SALOMÉ, LOU, « Der Mensch als Weib », dans *Neue Deutsche Rundschau*, (1899) 10, p. 225-243. Rééd. dans *Die Erotik*, Frankfurt/Main, Ullstein, 1992, p. 9-44. Trad. d'Henri Plard, « L'Humanité de la femme », dans *Éros*, Paris, Éditions de Minuit, 1984, p. 13-42.
- , « Der Ruf des Philosophen Hermann Keyserling », dans *Der neue Merkur* (1920/21), 4^e année, p. 185-187.
- ANTOINE, Philippe, Itinéraire de Paris à Jérusalem de Chateaubriand, Paris, Gallimard, coll. « Foliothèque », 2006.
- BARD, Christine, « Le “DB58” aux Archives de la Préfecture de Police », *Clio*, n° 10, 1999 <<http://clio.revues.org/document258.html>>.
- BEAUMONT, Olivier de, « Prolégomènes à une histoire des Genevois en Égypte », dans *Voyages en Égypte de l'Antiquité au début du XX^e siècle*, Genève, Musée d'Art et d'Histoire et La Baconnière / Arts, 2003, p. 169-172.
- BECKER-CANTARINO, Barbara, *Meine Liebe zu Büchern. Sophie von La Roche als professionelle Schriftstellerin*, Heidelberg, Winter, 2008, p. 133-198.
- BEER, Gillian, « Speaking for the Others: Relativism and Authority in Victorian Anthropological Culture », *Open Fields: Science in Cultural Encounter*, Oxford, Oxford University Press, 1996.
- BIRD, Isabella, *Une Anglaise au Far West*, Paris, Éditions Payot et Rivages, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2004.
- BOHLS, Elizabeth A., *Women Travel Writers and The Language of Aesthetics, 1716-1818*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
- BOURGUINAT, Nicolas (dir.), *Le Voyage au féminin. Perspectives historiques et littéraires (18^e-20^e siècles)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008.
- BOVENSCHEN, Silvia, *Die imaginierte Weiblichkeit. Exemplarische Untersuchungen zu kulturgeschichtlichen und literarischen Präsentationsformen des Weiblichen*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 1979 (réédition 2003).
- BRAHIMI, Denise, *Requiem pour Isabelle*, Paris, Publisud, 1983.
- BRAIDOTTI, Rosi, *Nomadic Subjects. Embodiment and Sexual Difference in Contemporary Feminist Theory*, New York, Columbia University Press, 1994.

- BRENNER, Peter J., *Der Reisebericht in der deutschen Literatur. Ein Forschungsüberblick als Vorstudie zu einer Gattungsgeschichte*, Tübingen, Niemeyer, 1990.
- CARRÉ, Jean-Marie, *Voyageurs et écrivains français en Égypte*, Le Caire, IFAO, 2 vol. 1932 et 1956.
- CARVALLO, Fernando, « Double regard sur Flora Tristan », dans *De Flora Tristan à Mario Vargas Llosa : deux siècles de relations littéraires entre Europe et Amérique Latine*, Stéphane Michaud (dir.), Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2004.
- CHALON, Jean, « La George Sand du désert », *Le Figaro*, 28 janvier 1991.
- , « Les arpenteurs du monde », *Le Figaro*, 4 décembre 1989.
- CHARLES-ROUX, Edmonde, *Un désir d'Orient*, t. I ; *Nomade j'étais*, t. II, Paris, Grasset 1989 et 1995.
- CHAUDHURI, Nupur et STROBEL, Margaret (dir.), *Western Women and Imperialism. Complicity and Resistance*, Bloomington, Indiana University Press, 1992.
- CHEVALIER, Amélie, *Les Voyageuses au XIX^e siècle*, Tours, Mame, 1888.
- CHILCOAT, Michelle, « Anticolonialism and Misogyny in the Writings of Isabelle Eberhardt », *The French Review*, vol. 77, n° 5, April 2004, p. 949-957.
- COLLEY, Linda, *Captives: Britain, Empire, and the World*, New York, Pantheon Books, 2002.
- CZARNECKA, Mirosława et al. (dir.), *Der weibliche Blick auf den Orient. Reisebeschreibungen europäischer Frauen in Vergleich*, Bern, etc., Peter Lang, 2010.
- DAWSON, Graham, *Soldier Heroes: British Adventure, Empire, and the Imagining of Masculinities*, London, Routledge, 1994.
- DAWSON, Warren R. et UPHILL, Eric P., *Who Was Who in Egyptology: a Biographical Index of Egyptologists of Travellers, Explorers, and Excavators in Egypt etc.*, 2^e éd., London, Egypt Exploration Society, 1972.
- DEEKEN, Annette et BÖSEL, Monika, « *An den süßen Wassern Asiens* ». *Frauenreisen in den Orient*, Frankfurt/Main, Campus, 1996.
- DOYON, René-Louis, *La Vie tragique de la bonne nomade*, Paris, La connaissance, 1923.
- DRONSART, Marie, « Jane Dieulafoy », dans *Les Grandes Voyageuses [1894]*, Paris, Hachette, 1909.
- DROUOT-BOUCHE, Anne-Liz, « Genre », *voyages et colonies : une lecture des récits de voyage de femmes en Afrique du Nord, 1830-1930*, mémoire de DEA en Histoire, Université de Strasbourg, 2000-2001.
- HOLDENRIED, Michaela (dir.), *Geschriebenes Leben. Autobiographik von Frauen*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1995.
- ÉDEL, Chantal et SICRE, Jean-Pierre, « Introduction », dans Dieulafoy, Jane, *Une amazone en Orient. Du Caucase à Persépolis 1881-1882*, vol. I., Paris, Phébus, 1989.
- ESTELMANN, Frank, *Sphinx aus Papier. Ägypten im französischen Reisebericht von der Aufklärung bis zum Symbolismus*, Heidelberg, Winter, 2006.
- FELDEN, Tamara, *Frauen Reisen. Zur literarischen Repräsentation weiblicher Geschlechterrollenerfahrung im 19. Jahrhundert*, New York, etc., Peter Lang, 1993.

- FRANCE, Anatole, « Le roman historique – M^{me} Dieulafoy – M^{lle} Cantel », *Le Temps*, 7 décembre 1890.
- FRASER, Keith (éd.), *Bad Trips. A sometimes terrifying, sometimes hilarious collection of writing on the perils of the road*, Toronto, Random House, 1991.
- FREDERIKSEN, Elke, avec la collaboration de Tamara Archibald, « Der Blick in die Ferne. Zur Reiseliteratur von Frauen », dans *Frauen. Literatur. Geschichte. Schreibende Frauen vom Mittelalter bis zur Gegenwart*, éd. Hiltrud Gnüg et Renate Möhrmann, Stuttgart, Metzler, 1985.
- GILLIAN, Rose, *Feminism and Geography. The Limits of Geographical Knowledge*, Cambridge, Polity Press, 1993.
- GRAN-AYMERICH, Ève, *Naissance de l'archéologie moderne 1798-1945*, Paris, CNRS Éditions, 1991.
- GRAN-AYMERICH, Ève et Jean, *Jane Dieulafoy, une vie d'homme*, Paris, Perrin, 1991.
- GRENTE, Dominique et MÜLLER, Nicole, *L'Ange inconsolable*, Paris, Lieu commun, 1989, rééd. 1991.
- GROSSER, Thomas, *Reiseziel Frankreich. Deutsche Reiseliteratur vom Barock bis zur Französischen Revolution*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1989.
- GROSVENOR, Elizabeth Mary, *Narrative of a yacht voyage in the Mediterranean during the years 1840-1841*, London, Murray, 1842, 2 vol.
- HAHN, Barbara, *Unter falschem Namen. Von der schwierigen Autorschaft der Frauen*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 1991.
- HEINSE, Wilhelm, « Frauenzimmer-Bibliothek », dans *Iris. Vierteljahrsschrift für Frauen*, t. I, 1774, n° 3, p. 53-77. Republié dans Wilhelm Heinse, *Sämtliche Werke*, éd. C. Schüddekopf, vol. III, 2^e partie, Leipzig, Inselverlag, 1906.
- HODGSON, Barbara, *Dreaming of East: Western Woman and the Exotic Allure of the Orient*, Vancouver, Greystone Books, 2005 (*Rêve d'Orient. Les Occidentales et les voyages en Orient : XVIII^e-début du XX^e siècle*, trad. fr., Paris, Le Seuil, 2006).
- , *No Place for a Lady*, Vancouver, Greystone Books, 2002.
- HOLDENRIED, Michaela, « 'Ich, die schlechteste von allen.' Zum Zusammenhang von Rechtfertigung, Schuldbekennntnis und Subversion in autobiographischen Werken von Frauen », dans Holdenried, Michaela (dir.), *Geschriebenes Leben. Autobiographik von Frauen*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1995, p. 402-420.
- HYBELS, Sandra, « Travelling the World: Does Gender Make a Difference? », dans Santiago Henríquez (dir.), *Travel Essentials. Collected Essays on Travel Writing*, Las Palmas de Gran Canaria, Chandlon Inn Press, 1998.
- JENKINS, Ruth, « The Gaze of the Victorian Woman Traveller », dans Kristi Siegel (dir.), *Gender, Genre, and Identity in Women's Travel Writing*, New York, Peter Lang, 2004.
- JULLIARD, Colette, *L'Écriture du désir : imaginaire et Orient*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- KAISER, Gerhard R., « Parisbilder in der nicht-fiktionalen deutschsprachigen Literatur zwischen den späten achtziger Jahren des 19. und den dreißiger Jahren

- des 20. Jahrhunderts », dans *Paris? Paris! Bilder der französischen Metropole in der nicht-fiktionalen deutschsprachigen Prosa zwischen Hermann Bahr und Joseph Roth*, G.-R. Kaiser et Erika Tunner (dir.), Heidelberg, Winter, 2002, p. 1-60.
- , « 'Vulkan', 'Feerie', 'Lusthaus' », dans *Rom-Paris-London. Erfahrung und Selbsterfahrung deutscher Schriftsteller und Künstler in den fremden Metropolen*, Conrad Wiedemann (dir.), Stuttgart, Metzler, 1988, p. 479-511.
- , *Deutsche Berichterstattung aus Paris. Neue Funde und Tendenzen*, Heidelberg, Winter, 2008.
- KALFATOVIC, Martin R., *Nile Notes of a Howadji: a bibliography of traveler's tales from Egypt, from the earliest time to 1918*, Metuchen, N.J./London, the Scarecrow Press, 1992.
- KARRENBROCK, Helga, « Nomadische Bewegung. Annemarie Schwarzenbachs Falkenkäfig », dans Walter Fähnders et Sabine Rohlf, *Annemarie Schwarzenbach. Analysen und Erstdrucke*, Bielefeld, Aisthesis Verlag, 2005, p. 60-74.
- KOLB, Annette, *Wege und Umwege*, Leipzig, Verlag der weißen Bücher, 1914.
- LA ROI-FREY, Karin de, *Emma von Suckow. Das Reisen als «Wissenschaft des Lebens» (1807-1876). Frauenleben im Biedermeier. Berühmte Besucherinnen bei Justinus Kerner in Weinsberg*, Leinfelden-Echterdingen, 1998.
- LANÇON, Daniel, *L'Égypte littéraire de 1776 à 1882. Destin des antiquités et aménité des rencontres*, Paris, Geuthner, 2007.
- LAPEYRE, Françoise, *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Paris, Payot, 2007.
- , *Léonie d'Aunet*, Paris, J.-C. Lattès, 2005.
- LAWRENCE, John et WOODIWISS, Audrey (dir.), *The Journals of Honoria Lawrence: India Observed 1837-1854*, London, Hodder and Stoughton, 1980.
- LAZREG, Marnia, « Feminism and Difference: The Perils of Writing as a Woman on Women in Algeria », *Feminist Studies*, vol. 14, n° 1, 1998.
- LE HUENEN, Roland, « Un hiver à Majorque ou portrait du voyageur en artiste », dans *Genèse du roman. Balzac et Sand*, textes réunis par Lucienne Frappier-Mazur, Amsterdam/New York, Rodopi, 2004, p. 219-231.
- LEDUC, Guyonne (dir.), *Travestissement féminin et liberté(s)*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- LEHNERT, Gertrud, *Maskeraden und Metamorphosen. Als Männer verkleidete Frauen in der Literatur*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 1994.
- , *Wenn Frauen Männerkleider tragen. Geschlecht und Maskerade in Literatur und Geschichte*, München, dtv, 1997.
- LEJEUNE, Dominique, *Les Sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale au XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1993.
- LEVALLOIS, Anne, *Les Écrits autobiographiques d'Ismaïl Urbain. Homme de couleur, saint-simonien et musulman (1812-1884)*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2004.
- LEVALLOIS, Michel, *Ismaïl Urbain. Une autre conquête de l'Algérie*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001.

- LEWIS, Hanna B., « Fanny Lewald and the Revolutions of 1848 », dans *Horizonte. Festschrift für Herbert Lehnert zum 65. Geburtstag*, Hannelore Mundt, Egon Schwarz, William R. Lillyman (dir.), Tübingen, Niemeyer, 1990, p. 80-91.
- LOSTER-SCHNEIDER, Gudrun, *Sophie von La Roche. Paradoxien weiblichen Schreibens im 18. Jahrhundert*, Tübingen, Narr, 1995.
- MANLEY, Deborah, « Two Brides in Egypt: The Baroness Menu von Minutoli and Mrs. Colonel Elwood », dans Janet et Paul Starkey (dir.), *Travellers in Egypt*, London-New York, I.B. Tauris, 1998.
- MARAVAL, Pierre (éd.), *Récits des premiers pèlerins chrétiens au Proche-Orient (IV^e-VII^e siècle)*, Paris, Éditions du Cerf, 1996.
- MARQUARDT, Martha, *Die kleinen Leute von Paris*, Frankfurt/M., Carolus-Druckerei, 1933.
- MARTIN, Alison E., « Travel, Sensibility and Gender: The Rhetoric of Female Travel Writing in Sophie von La Roche's *Tagebuch einer Reise durch Holland und England* », *German Life and Letters*, 57,2, avril 2004, p. 127-142.
- MELMAN, Billie, *Women's Orient. English Women and the Middle East, 1718-1918*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1992.
- MICHAUD, Stéphane, « En miroir : Flora Tristan et George Sand », *Un fabuleux destin. Flora Tristan*, Éditions universitaires de Dijon, 1985.
- , *Mémoires et Pérégrinations d'une paria*, Paris, Actes Sud, coll. « Babel », 2004.
- MIERMONT, Dominique Laure, *Annemarie Schwarzenbach ou le mal d'Europe*, Paris, Payot, 2004.
- MILLS, Sara, *Discourses of Difference: Women's Travel Writing and Colonialism*, London, Routledge, 1991.
- MONICAT, Bénédicte, « Discours féminins sur les harems », dans Keith Busby (dir.), *Correspondances: Studies in Literature, History, and the Arts in Nineteenth-Century France*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1992, p. 139-147.
- , « Les lettres d'un voyageur : récits de voyage au féminin ? », *George Sand Studies*, vol. XII, Spring 1993.
- , « Pour une bibliographie des récits de voyage au féminin », *Romantisme*, n° 77, 1992, p. 95-100.
- , « Problématique de la préface dans les récits de voyages au féminin », *Nineteenth Century French Studies*, n° 23, Fall-Winter 1994-1995.
- , *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19^e siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.
- MORATO Cristina, *Las Damas de Oriente*, Barcelone, Debolsillo, 2006.
- MORTIER, Roland, « Une romancière allemande spectatrice de la Révolution française », dans *Littérature et culture allemandes. Hommages à Henri Plard*, Roger Goffin et al. (dir.), Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1985, p. 147-163.
- MOUCHARD, Christel, *Aventurières en crinoline*, Paris, Le Seuil, coll. « Points actuels », 1987.

- MOUSSA, Sarga, *La Relation orientale. Enquête sur la communication dans les récits de voyage en Orient (1811-1861)*, Paris, Klincksieck, 1995.
- , *Le Voyage en Égypte. Anthologie de voyageurs européens de Bonaparte à l'occupation anglaise*, Paris, Laffont, « Bouquins », 2004.
- MUNSTERS, Wil, *La Poétique du pittoresque en France de 1700 à 1830*, Genève, Droz, 1991.
- PAGEAUX, Daniel-Henri, « De l'imagerie culturelle à l'imaginaire », dans Pierre Brunel et Yves Chevrel (dir.), *Précis de littérature comparée*, Paris, PUF, 1989.
- PAZI, Margarita, « Fanny Lewald – Das Echo der Revolution von 1848 in ihren Schriften », dans *Juden im Vormärz und in der Revolution von 1848*, Walter Grab et Julius H. Schoeps (dir.), Stuttgart/Bonn, Burg, 1983, p. 233-271.
- PELLEGRIN, Nicole et BARD, Christine, « Femmes travesties : un mauvais genre ? », *Clio*, n° 10, 1999 <<http://clio.revues.org/sommaire706.htm>>.
- PELZ, Annegret, *Reisen durch die eigene Fremde. Reiseliteratur von Frauen als autogeographische Schriften*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1993.
- PERROT, Michelle, « Sortir », dans *Histoire des femmes en Occident*, Georges Duby et Michelle Perrot (dir.), Paris, Plon, 1991, 5 vol., t. 4, p. 467-494.
- PETERS, Heinz-Frederick, *Lou Andreas-Salomé: Das Leben einer aussergewöhnlichen Frau*, München, Wilhelm Heyne, 1992 (1964) (traduit de l'américain *My sister, my spouse*, 1962).
- PHILLIPS, Richard, *Mapping Men and Empire. A Geography of Adventure*, London/ New York, Routledge, 1997.
- POOVEY, Mary, *The Proper Lady and the Woman Writer: Ideology as Style in the Works of Mary Wollstonecraft, Mary Shelley, and Jane Austen*, Chicago, The University of Chicago Press, 1985.
- PORTER, Dennis, *Haunted Journeys. Desire and Transgression in European Travel Writing*, Princeton, N. J., Princeton University Press, 1991.
- POSSELT, Franz Ludwig, *Apodemik oder die Kunst zu reisen. Ein systematischer Versuch zum Gebrauch junger Reisenden aus den gebildeten Ständen überhaupt und angehender Gelehrten und Künstler insbesondere*, Leipzig, Breitkopf, 1795, 2 vol.
- POTTIER, Edmond, « Madame Dieulafoy », dans Jane Dieulafoy, *Isabelle la grande reine de Castille 1451-1504*, Paris, Hachette, 1920.
- POTTS, Lydia, « Introduction » dans *Aufbruch und Abenteuer. Frauen-Reisen um die Welt ab 1785*, Frankfurt/Main, Fischer, 1995, p. 9-23.
- POWELL, Hugh, *Fervor and Fiction. Therese von Bacheracht and Her Works*, Columbia, SC, Camden House, 1996.
- PRASSOLOFF, Annie, « Le statut juridique de la femme auteur », *Romantisme*, n° 77 (« Les femmes et le bonheur d'écrire »), 1992, p. 9-14.
- PRATT, Marie Louise, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, London/ New York, Routledge, 1992.

- RAGAN, John David, *A Fascination for the exotic: Suzanne Voilquin, Ismayl Urbain, Jehan d'Ivray and the Saint-Simoniens. French Travellers in Egypt on the Margins*, thèse d'histoire de New York University, Ann Arbor, UMI Dissertation Services, 2000.
- REGARD, Frédéric, *L'Écriture féminine en Angleterre*, Paris, PUF, 2002.
- RÉGNIER, Philippe, *Les Saint-Simoniens en Égypte, 1833-1851*, Le Caire, Banque de l'Union européenne / Amin F. Abdelnour, 1989.
- , *Voyage d'Orient suivi de Poèmes de Ménilmontant et d'Égypte*, Paris, L'Harmattan, coll. « Comprendre le Moyen-Orient », 1993.
- RHOEN, Marion, *Cristina Belgiojoso, Jane Dieulafoy et Isabelle Eberhardt : trois femmes voyageuses et leur perception des femmes orientales* (Mémoire de maîtrise, Université d'Amsterdam – Faculté de Lettres – Département de Français, 1993).
- ROBINSON, Jane, *Unsuitable for Ladies. An Anthology of Women Travellers*, Oxford, Oxford University Press, 1995.
- ROGERS, Rebecca et THÉBAUD, Françoise (dir.), « Voyageuses », *Clio*, n° 28, 2008.
- ROHLF, Sabine, *Exil als praxis*, München, Text und Kritik, 2002.
- SAHLINS, Peter, *Boundaries: The Making of France and Spain in the Pyrenees*, Berkeley, University of California Press, 1989.
- SAID, Edward W., *Orientalism* [1978], London, Penguin, 1995 ; *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, trad. fr. par Catherine Malamoud, Paris, Le Seuil, 1980 (rééd. 2005).
- SCHAITLER, Irmgard, « Griechenlyrik (1821-1828). Literatur zwischen Ideal und Wirklichkeit », dans *Internationales Jahrbuch der Bettina von Arnim-Gesellschaft*, n° 6/7, 1996, p. 188-234.
- , *Emma von Niendorf als Reiseschriftstellerin*, Eichstätt, Historischer Verein, 1991.
- , *Gattung und Geschlecht. Reisebeschreibungen deutscher Frauen 1780-1850*, Tübingen, Niemeyer, 1999.
- SCHIRMACHER, Käthe, « Madame Dieulafoy », *Neue Bahnen*, n° 32, 1^{er} mai 1897, p. 179-180.
- SHOWALTER, Elaine, « Feminist Criticism in the Wilderness », *Critical Inquiry*, n° 8, 1981, p. 179-205.
- SIBONY, Daniel, *Entre-deux, l'origine en partage*, Paris, Le Seuil, 1991.
- SIMOPOULOS, Kyriakos, *Comment les étrangers voyaient la Grèce au temps des guerres d'indépendance. 1826-29* [en grec], Athènes, 1983, 5. vol.
- , *Voyageurs étrangers en Grèce 1810-1821* [en grec], Athènes, 1975.
- SMITH, Annette, « Madame Agénor de Gasparin ou les délices de la chaire », *Romantisme*, n° 77, 1992, p. 47-54.
- SULERI, Sara, « The Feminine Picturesque », *The Rhetoric of English India*, Chicago, The University of Chicago Press, 1992.
- TAVIS, Anna, *Rilke's Russia. A cultural encounter*, Evanston (Illinois), Northwestern University Press, 1994.

- TODOROV, Tzvetan, *L'Homme dépaycé*, Paris, Le Seuil, 1996.
- UECKMANN, Natascha, « Rêve d'Orient ? Les femmes occidentales et leur perception de l'Autre », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte / Cahiers d'histoire des littératures romanes*, vol. 31, 2007, p. 83-114.
- , « Voyages en Orient au féminin – un discours marginalisé », dans Rotraud von Kulesa (dir.), *Études féminines/gender studies en littérature en France et en Allemagne*, Frankreich-Zentrum der Universität Freiburg, 2004.
- , *Frauen und Orientalismus. Reisetexte französischsprachiger Autorinnen des 19. und 20. Jahrhunderts*, Stuttgart/Weimar, Metzler, 2001.
- WEHINGER, Brunhilde, « Reisen und Schreiben. Weibliche Grenzüberschreitungen in Reiseberichten des 19. Jahrhunderts », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, n° 10, 1986, p. 360-380.
- WOLFF, Janet, « On the road again: Metaphors of Travel in Cultural Criticism », *Cultural Studies*, vol. 7,2, 1993, p. 224-239.
- WOLFZETTEL, Friedrich (dir.), *Répertoire chronologique et thématique du récit de voyage de langue française au XIX^e siècle*, consultable et téléchargeable à l'adresse suivante : <www.romanistik.uni-frankfurt.de/mitarbeiter/wolfzettel/repertoire/index.html>.
- , « Flora Tristan et les volcans sublimes », dans *L'Invention du paysage volcanique*, Dominique Bertrand (dir.), Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2004, p. 113-127.
- , « Malerisch/Pittoresk », dans *Ästhetische Grundbegriffe*, Karlheinz Barck et al. (dir.), 7 t., Stuttgart, Metzler, 2000-2005, t. 3, p. 760-789.
- , « Sonne, Licht und Wahrheit: Zu einem Paradigmenwechsel im Reisebericht des 19. und frühen 20. Jahrhunderts », dans *Intellektuelle Redlichkeit/Intégrité intellectuelle. Festschrift für Joseph Jurt*, Michael Einfalt et al. (dir.), Heidelberg, Winter Verlag, 2005, p. 209-224.
- , *Ce désir de vagabondage cosmopolite. Wege und Entwicklung des französischen Reiseberichts im 19. Jahrhundert*, Tübingen, Niemeyer, 1986.
- , *Le Discours du voyageur. Pour une histoire littéraire du récit de voyage en France du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, Paris, PUF, coll. « Perspectives littéraires », 1996.
- WOLFZETTEL, Friedrich et ESTELMANN, Frank, *L'Égypte « après bien d'autres ». Répertoire des récits de voyage de langue française en Égypte, 1797-1914*, Moncalieri, CIRVI, 2003.
- WÜLFING, Wulf, « Reiseberichte im Vormärz. Die Paradigmen Heinrich Heine und Ida Hahn-Hahn », dans *Der Reisebericht. Die Entwicklung einer Gattung in der deutschen Literatur*, Peter Brenner (dir.), Frankfurt/M., Suhrkamp, 1989, p. 333-362.
- YEGENOGLU, Meyda, *Colonial fantasies. Towards a Feminist Reading of Orientalism*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- ZAND, Nicole, « Le tour du monde au pays des mille et une nuits », *Le Monde*, 13 juillet 1990.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	7
Préface par Frank Estelmann & Friedrich Wolfzettel	9
Récit de voyage et écriture féminine Friedrich Wolfzettel.....	19

PREMIÈRE PARTIE LA CONSTRUCTION DE SOI

Parler de soi par ricochet : le voyage au féminin ou l'impossible autobiographie (George Sand, Flora Tristan, Léonie d'Aunet) Roland Le Huenen	37
Le travestissement narratif dans les écrits d'Isabelle Eberhardt Merete Stistrup Jensen	55
Du discours de l'Autre au moi dissociéÉcrire le voyage chez Lou Andreas-Salomé et Isabelle Eberhardt Isabelle Mons.....	71
Voyage en couple et déguisement masculin : Jane Dieulafooy (1851-1916) Natascha Ueckmann.....	87
« <i>A lady in camp</i> » : nationalisme, différence sexuelle et autorité énonciative dans <i>India Observed 1837-1854</i> , de Honoria Lawrence Frédéric Regard	109

DEUXIÈME PARTIE GENRE ET ALTÉRITÉ

Paris dans les œuvres non-fictionnelles d'auteures allemandes autour de 1848 (Ida Kohl, Fanny Lewald, Sophie Leo...) Gerhard R. Kaiser.....	129
Regard limité ou perspicacité féminine ? Voyageuses germanophones en Grèce Irmgard Scheitler.....	147
Le regard féminin d'Annemarie Schwarzenbach sur l'Orient Patricia Almarcegui Elduayen	171

Le féminin à l'épreuve des altérités dans les <i>Pérégrinations d'une paria</i> de Flora Tristan et <i>Un hiver à Majorque</i> de George Sand	
Christine Planté	183

TROISIÈME PARTIE
FORMES DU VOYAGE ET POSSIBLES NARRATIFS

Sciences du voyage : le discours scientifique à l'épreuve des genres	
Bénédicte Monicat	209

Égypte savante, Égypte pittoresque : parcours d'un couple en voyage à l'époque romantique (Wolfradine et Heinrich de Minutoli)	
Frank Estelmann	223

L'Égypte en groupe, en couple ou en solitaire. Trois modalités du voyage au féminin au XIX ^e siècle (S. Voilquin, V. de Gasparin et L. Duff-Gordon)	
Sarga Moussa	241

320

Femmes voyageuses au XIX ^e siècle : la possibilité d'un classement ?	
Denise Brahimi	257

UN AUTRE MASCULIN

Entre deux mondes, entre deux races, entre deux sexes : la relation égyptienne de Thomas-Ismaÿl Urbain	
Philippe Régnier	275

Index des noms propres	297
------------------------------	------------

Bibliographie primaire	305
------------------------------	------------

Bibliographie critique sélective	311
--	------------